

LITTÉRATURE

Un grand roman épique de Tomson Highway

Pages F 4 et F 5



CHRONIQUE

Réjean Ducharme ou Roch Plante?

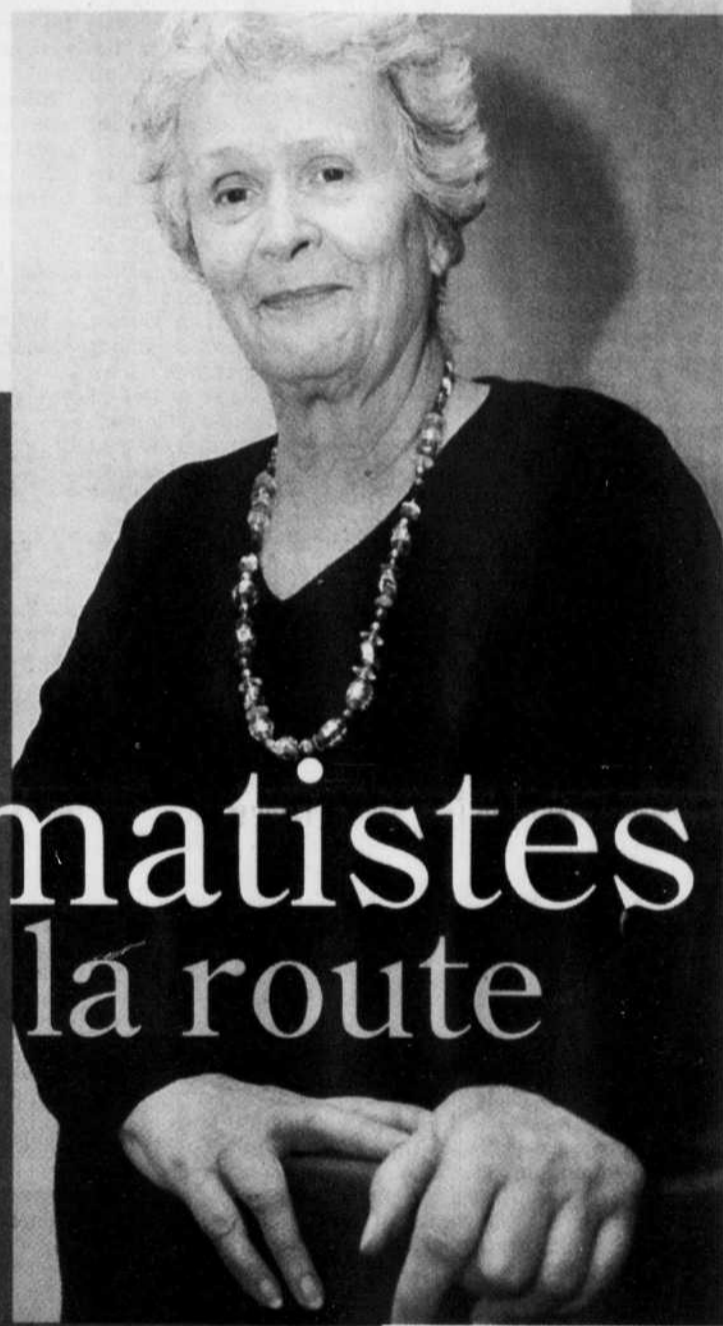
Page F 10



# LIVRES



WILLY BONIS S.F.T.



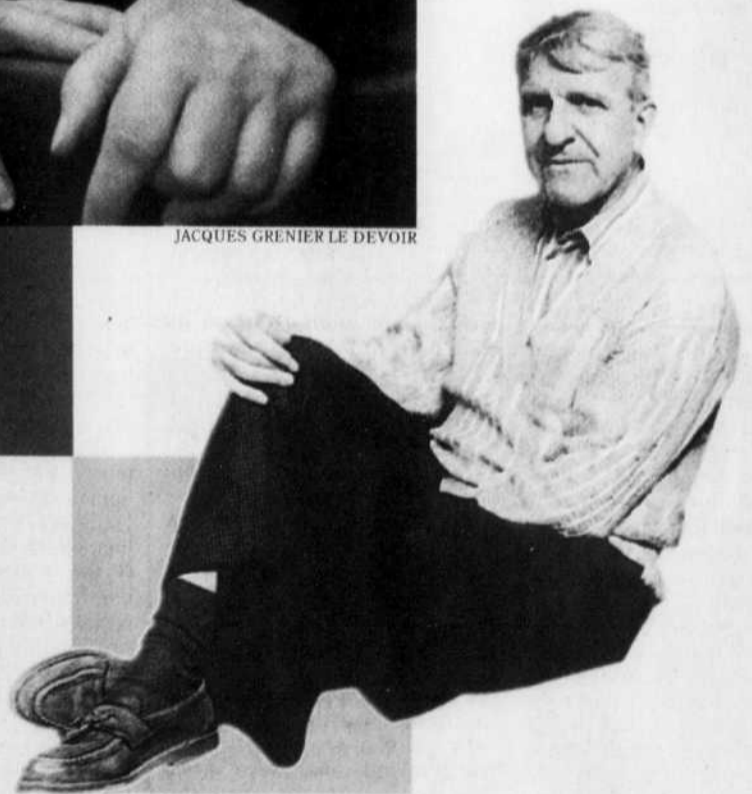
JACQUES GRENIER LE DEVOIR

« Combattre l'idée d'un Dieu avec une barbe et la philosophie réductrice selon laquelle n'existaient que le Bien et le Mal ne fut pas de tout repos »

## Deux automatistes sur la route



Fernand Leduc, *Le Monstre*.



Fernand Leduc

CATHERINE MORENCY

**22** octobre 1946, il est 11 heures. Une jeune Montréalaise monte à bord du *Wilhelm IV* en direction de Rotterdam, laissant derrière elle famille, amis et fiancé. Thérèse Renaud a 19 ans et elle a dû convaincre son père de la laisser faire seule la traversée. Elle sait ce qu'elle quitte mais ignore ce qu'elle va trouver là-bas, dans cette Europe meurtrie par la guerre.

« La traversée dura quinze jours. Au matin du treizième jour, l'on aperçoit les côtes anglaises, ou plutôt les plages et les dunes de sable. Soudain apparaît un imposant château émergeant du brouillard matinal. Quelle effrayante prémonition s'empare de moi! Dans un éclair de lucidité, je comprends que j'ai vraiment quitté la Belle Province pour un autre continent et j'éprouve à nouveau l'angoisse déjà ressentie, mais cette fois elle atteint des profondeurs insoupçonnées. NON, il m'est impossible de retourner chez moi et je devrai aborder seule cette terre étrangère convoitée depuis si longtemps. »

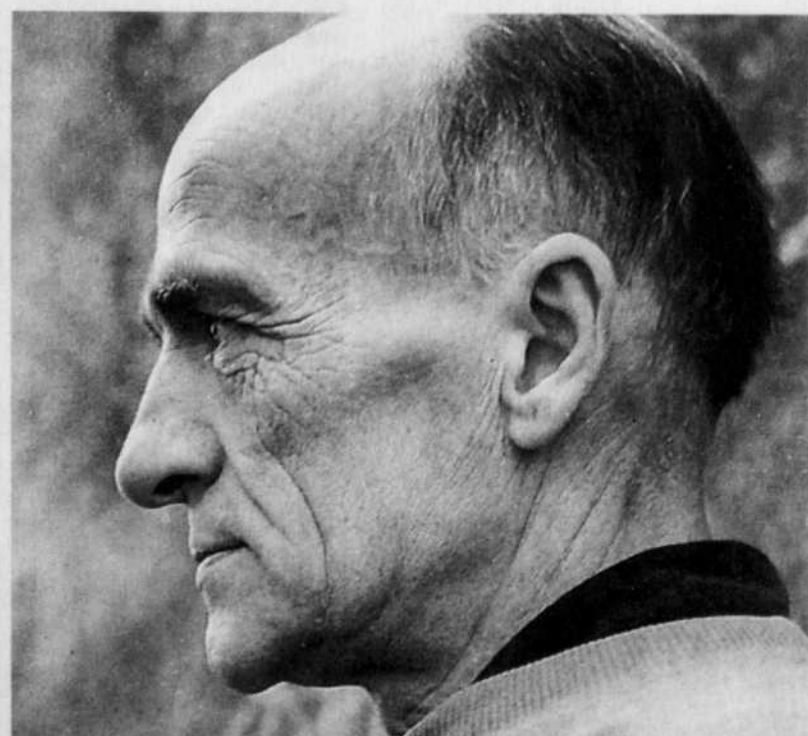
Plus d'un demi-siècle a passé depuis cette folle aventure et, pourtant, Thérèse Renaud n'a perdu ni son mordant esprit progressiste ni sa candeur naturelle. Elle lance ces jours-ci *Un passé recomposé. Deux automatistes à Paris*, un important témoignage de ce que furent les années 1946-1953 pour Fernand Leduc et elle-même, jeune couple d'artistes québécois fraîchement débarqués à Paris, où ils passeront la majeure partie de leur existence. Rencontrée cette semaine chez un neveu établi à Montréal, l'auteure se souvient de l'urgence qui animait les deux amoureux à l'aube des années 1950. « Ici, tout était si contraignant, nous étions pris dans un carcan qui est vite devenu insupportable. Il nous apparut essentiel d'aller étancher notre soif immense là où la création libre semblait possible », raconte-t-elle, faisant écho à son récit en même temps qu'aux *Sables du rêve*, premier recueil publié en 1946 et dans lequel elle écrit comme une prémonition: « Je suis à déplier encore le chemin. Continuer sans jamais pâlir de honte. »

Sautant du présent au passé, Renaud retrace donc

les faits saillants de ces années marquées par la promesse de l'œuvre à faire et par un idéal commun que Roland Giguère a décrit autrefois en ces mots: « Mes amis étaient peintres, eux refusaient le paysage car "le paysage était à refaire" lui aussi; ils créaient de toutes pièces ces lieux exemplaires où nous allions rêver. » Période exaltante, certes, où vivre signifiait, pour ces avant-gardistes en quête d'absolu, la rupture nécessaire avec une tradition étouffante et une éducation bourgeoise et catholique. « Combattre l'idée d'un Dieu avec une barbe et la philosophie réductrice selon laquelle n'existaient que le Bien et le Mal ne fut pas de tout repos », rappelle Thérèse Renaud, pour qui le fondement de l'existence a toujours résidé dans l'invention d'un modèle intérieur qui corresponde à sa propre inspiration.

Foisonnante à l'extrême, cette période n'est cependant pas exempte de doutes et de remises en question nourries par les correspondances avec les amis restés au Québec, puis par la pléthore d'obstacles charriés par la vie quotidienne. Les nombreuses lettres échangées à cette époque par Leduc et Borduas sont révélatrices de la fébrilité qui entoure la publication de *Refus global*, mais aussi des longs épisodes de découragement qui succèdent à « l'événement » tant attendu. Reproduites et savamment insérées au cœur du récit, ces lettres s'avèrent d'une grande pertinence et éclairent substantiellement le propos de Thérèse Renaud. Dans celle-ci, datée du 1<sup>er</sup> avril 1948, Leduc raconte à Borduas qu'il vient de lire *Pour en finir avec le jugement de Dieu* d'Artaud. « Évidemment, nous en arrivons là. La destruction qui hier nous faisait trembler, nous l'appelons sauvagement. Destruction massive et systématique qui efface toutes traces et jusqu'au souvenir de la présente civilisation. L'homme ne peut plus rien pour l'homme! Il ne s'agit pas de la fin du monde mais du recommencement d'un monde. Notre art ne peut rien de plus que de témoigner de la conscience de la nécessaire, imminente et fatale destruction de la présente civilisation. » Il joindra à son envoi le texte qui paraîtra quelques mois plus tard dans le célèbre manifeste.

VOIR PAGE F 2 : RENAUD



Paul-Émile Borduas

ARCHIVES LE DEVOIR

« L'homme ne peut plus rien pour l'homme! »

## LIVRES

## RENAUD

SUITE DE LA PAGE F 1

C'est donc un Leduc fiévreusement déterminé que nous découvrons dans ces lettres, idéaliste en même temps qu'ancré dans une réflexion métaphysique rigoureuse, elle-même inspirée par des lectures philosophiques et par la rencontre du penseur Raymond Abelio. Convaincu que l'artiste ne doit jamais se compromettre dans quelque négoce que ce soit, le peintre préfère crever de faim que de s'abaisser à faire la cour à tel ou tel coq pour exposer ses toiles dans les galeries parisiennes: «*Fernand a toujours été profondément timide et n'a jamais rêvé de faire carrière. Son seul moteur a été de peindre et de partager ainsi cette part d'intensité, (feu) d'absolu et d'amour en soi.*»

Son incorruptible alliée ne ménagera pas ses mots pour décrire la «*dèche*» qui les rattrape sans cesse, les mille et un ruses qu'ils durent inventer pour s'assurer d'un toit et de quelques patates pour survivre, le désespoir devant la stagnation culturelle du Québec, qui ne manque pas de les affecter. «*La solitude au sein de l'agitation tragique où tombe une moisson de riches énergies, serait par moments insupportable sans des voix telles que la vôtre. J'ai l'impression en ce moment d'un immense chaos à traverser; chaque mot de vous est un profond réconfort.*», écrit Leduc à Abelio, qui deviendra plus tard un grand ami.

Malgré les dissensions avec Riopelle, Breton et autres ego démesurés, en dépit des incalculables coups durs que le destin leur réservera, Thérèse Renaud et Fernand Leduc réussiront à faire front commun afin de défendre un idéal inaltérable, celui de la création à tout prix. «*La nécessité de*

MAURICE PERRON / NOTA BENE  
Thérèse Renaud en 1953.

faire l'unité en soi pour opérer par rayonnement», écrit Leduc en 1950. «*Quelle puissance d'énergie possède la vie, même dans les pires adversités, l'essentiel étant d'associer un irrésistible désir de création*», répondra Renaud en 2004, revisitant le processus complexe à l'œuvre chez des artistes de leur trempe et débouloignant par le fait même une part du mythe qui entoure aujourd'hui la fondation de Refus global. «*La fin éclaire le commencement*», a écrit Abelio. Ainsi, certains personnages que l'histoire avait confinés à tort dans des rôles secondaires reprennent enfin la place qui leur revient. Pour le plus grand bien de notre mémoire collective.

UN PASSÉ RECOMPOSÉ.  
DEUX AUTOMATISTES  
À PARIS (1946-1953)Thérèse Renaud  
Nota Bene  
Québec, 2004, 175 pages

ROMAN QUÉBÉCOIS

La comtesse  
de Jacques HébertCHRISTIAN  
DESMEULES

«*Qu'on se le dise: j'ai l'intention de vivre jusqu'à 107 ans, pas trop patraque incontinent souffreteux*», écrivait Jacques Hébert dans *En 13 points Garamond* (Éditions Trois-Pistoles, 2002), récit personnel de son long parcours d'écrivain et d'éditeur. A la fin de ce petit livre vif, il quittait ses lecteurs avec une pirouette en prétextant avoir rendez-vous à La Havane avec une «*exquise comtesse*».

C'est donc à La Havane, dans l'antique cloître du couvent de Santa Clara, que Jacques Hébert a découvert par hasard il y a quelques années l'existence de la comtesse de Merlin, née Maria de las Mercedes de Santa Cruz y Montalvo. Née en 1789 à Cuba, celle qui deviendra plus tard «*reine de Paris*», exerçant son charme sur les plus grands noms de l'aristocratie, de la politique, de la littérature et des arts, connaîtra un destin exceptionnel qui a su réveiller le romancier qui sommeillait en Jacques Hébert.

Au moyen d'une «*sorte de journal*», Cangis, une ancienne esclave noire devenue préceptrice et amie de la comtesse après avoir été arrachée à son Congo, nous raconte l'existence hors du commun de sa maîtresse. Des réflexions souvent amères devant les petits et grands événements d'un monde qui lui sera toujours étranger, mêlées de tendresse, de rage ou d'humour: «*Les révolutionnaires de 1789, faut leur donner ça, ont aboli l'esclavage, mais leur "grand" Napoléon s'est empressé de le rétablir! Non seulement il a tué ou fait tuer pour sa "gloire" deux millions d'êtres hu-*

*mais mais, par-dessus le marché, comme dit l'oncle O'Farrill, il a assassiné la Révolution française!*»

Cuba, l'Espagne et la déconfiture napoléonienne, son mariage avec un général français devenu comte, leur exil en France et leur vie à Paris où Mercedes écrit, chante et tient un salon renommé où se croisent George Sand, Al-

fred de Musset, La Fayette, Puccini, Balzac ou Victor Hugo, toute l'existence de la comtesse de Merlin défile en courts chapitres et en phrases brèves. Figure historique réelle, mais racontée par un personnage de fiction auquel l'imagination de Jacques Hébert prête vie — ainsi qu'un peu trop de ses idées et de son propre style pour qu'elle demeure cré-

dible —, cette comtesse de Merlin était destinée à ce que l'on fasse de sa vie un roman. Mais sans doute n'a-t-elle pas rencontré encore de romancier à sa mesure...

Grand voyageur, sénateur, fondateur de Jeunesse Canada Monde et de Katimavik, Jacques Hébert a également fondé les Éditions de l'Homme et les Éditions du Jour. *La Comtesse de Merlin*, qui est peut-être son trentième livre, est un roman mené tambour battant qui s'embarrasse assez peu des détails de l'âme humaine. Un sujet en or, mais un roman historique un peu léger qui risque de laisser les amateurs du genre sur leur faim.

LA COMTESSE  
DE MERLIN  
Jacques Hébert  
VLB éditeur  
Montréal, 2004, 336 pages

ACTUALITÉ

Une librairie  
canadienne  
à New York

À contre-courant de la fermeture des petites librairies emportées par le raz-de-marée des mégalibrairies, McNally Robinson Booksellers, librairie indépendante canadienne, installe ses pénates au cœur de Manhattan, à l'est du quartier SoHo.

«*Ce n'est pas si difficile de battre les grandes chaînes. Nous l'avons déjà fait*», a confié le propriétaire, Sarah McNally, au quotidien *The New York Times* à la veille de l'ouverture, cette semaine.

Pour attirer la clientèle new-yor-

kaise multiethnique dans son petit commerce de 7000 pieds carrés, Mme McNally compte consacrer des sections spéciales aux petits éditeurs et aux livres de langues étrangères. La minichaine compte déjà quatre boutiques dans trois villes canadiennes, Winnipeg, Saskatoon et Calgary.

Elle a été déclarée détaillant de l'année à quatre reprises dans les dix dernières années par l'Association canadienne des libraires.

Le Devoir

Sartre à l'honneur  
pour le centenaire  
de sa naissance

Pour le centenaire de naissance du philosophe Jean-Paul Sartre, la Bibliothèque nationale de France organise, du 8 mars au 30 août, sur le site Tolbiac, une grande exposition intitulée «*Sartre et son temps*», accompagnée d'un livre-catalogue.

Plusieurs colloques ont lieu, en France et à l'étranger, notamment à Cerisy (en juillet, organisé par Michel Rybalka et Michel Sicard), à Harvard (en avril, Susan Suleiman), à New York (en octobre, Denis Hollier et Tom Bishop). Gallimard sort en mars le *Théâtre complet* en Pléiade dans une édition établie par le collaborateur du *Monde* Michel Contat, qui publiera aux Éditions Textuel une *Passion Sartre: l'invention de la liberté*, Champion sortira un *Dictionnaire Sartre*, sous la direction de François Noudel-

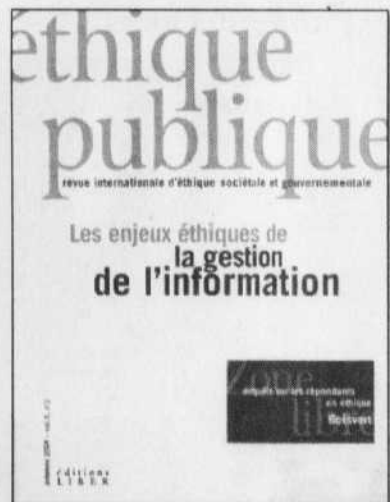
mann et Gilles Philippe.

Pour le grand public, l'événement sera sans doute le film *Sartre, l'âge des passions* qu'écrit Michel-Antoine Burnier et Michel Contat avec le producteur Jacques Kirsner. Il s'agit d'un film de fiction qui se déroule de 1958 à 1964, à Paris, à La Havane, à Moscou, et qui met en scène Sartre et Simone de Beauvoir face à un couple d'étudiants, durant la guerre d'Algérie, la révolution cubaine et les années Khroutchev en URSS. La production de ce film aura un budget important. Le choix du réalisateur (ou de la réalisatrice) et des comédiens qui joueront Sartre et Beauvoir n'est pas encore arrêté.

Le Devoir et Le Monde

éditions Liber  
inrs  
Chaire Fernand-Dumont

Éthique publique, vol. 6, n° 2

Les enjeux éthiques  
de la gestion de l'information

136 pages, 20 dollars

collaborateurs  
Michel C. Auger  
Jacques Berleur  
Yves Boisvert  
Christian Boudreau  
Nicole Boulianne  
Herbert Burkert  
Paul-André Comeau  
Alain Duhamel  
Bernard Duval  
Yves Emery  
Richard Héty  
Isabelle de Lamberterie  
Kathleen Lévesque  
André Ousmet  
Yves Poulet  
Alasdair Roberts  
Cécile de Terwangne  
Monica Tremblay

LIBRAIRIE

## BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

- ~ Livres d'art et de collections
- ~ Canadiana
- ~ Livres anciens et rares
- ~ Littérature
- ~ Philosophie
- ~ Sciences humaines
- ~ Service de presse

Achetez à domicile

514-522-8848 1-888-522-8848  
4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)  
bonheurdoccasion@bellnet.caNOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC,  
POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

PIERRE BILLON



NOUVELLE — FRANCE

ROMAN

«*Pierre Billon s'intéresse à l'envers de l'histoire - sans doute la plus intéressante pour un romancier - et la mêle étroitement aux événements les plus visibles. Il s'agit là sans doute de la réussite la plus convaincante de l'auteur de L'Enfant du jour, de L'Épave et de L'Ultime Alliance.*»

«*Christian Desmeules, Le Devoir*»

«*Un indispensable complément au film, dont on a dit beaucoup de bien.*»

«*Le Devoir*»

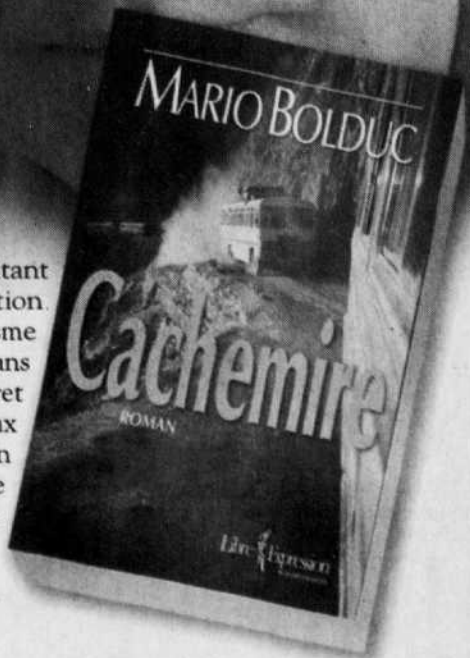
(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Québec

## Mario Bolduc

Photo: ©Robert Echeverry

Un thriller palpitant où action, émotion et exotisme s'entremêlent dans l'univers secret et dangereux d'une Inde en pleine crise politique avec le Pakistan.

Cachemire  
de Mario Bolduc  
464 pages - 27,95 \$Libre Expression  
QUEBECOR MEDIAVous n'en avez pas  
fini avec Jasmin!

«*Claude Jasmin n'a pas perdu la main. Il mène son récit avec une verve, un naturel, une efficacité peu communs. On approche à regret de la fin du roman, essouffé et ravi.*»

Réginald Martel, *La Presse*

ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

# LITTÉRATURE

ROMAN QUÉBÉCOIS

## Fragiles lumières de la terre

CATHERINE MORENCY

Depuis 1996, Pierre Yergeau a plongé son lectorat dans l'univers trouble d'une famille atypique, peignant le charme inquiétant d'une contrée nordique dans *L'Écrivain public* puis dans *La Désertion*. Après une courte escapade du côté de la fiction satirique (*Banlieue*), le romancier reprend le fil de son grand récit abitibien auquel il ajoute un jalon, *Les Amours perdues* venant enrichir un cycle qui prend désormais les airs d'une saga.

Après avoir fondé l'univers du Grand Cirque d'Hiver sur les témoignages de Jérémie Hanse (*L'Écrivain public*) et de sa sœur Michelle (*La Désertion*), Yergeau fait apparaître le frère aîné de la dynastie hétérogène, Georges. Émerge donc, comme un contrepoint à la sombre biographie des deux cadets, le seul parmi les trois enfants à avoir pu profiter de l'héritage qu'ont laissé les parents avant de disparaître: l'existence fantasmagorique du cirque. Obsédé par la marginalité éclatante de son frère, Jérémie entend de consigner l'enfance de Georges dans un récit disloqué et parcellaire, tissé à l'image de quelques souvenirs qui lui reviennent mais surtout des histoires qu'il a entendu conter par les plus vieux. «*Ses parents étaient des artistes d'un grand cirque ambulante. Le Grand Cirque d'Hiver, le seul à offrir des rapprochements inédits entre les images d'un univers domestique où l'on court sans arrêt le risque de perdre courage, où l'on sent que la conscience s'alourdit dans l'accomplissement des tâches ménagères, et la dérive des clowns qui s'estropient sans jamais se faire mal. Où les choses sont telles qu'elles devraient être: sans conséquence.*»

Georges, répète le narrateur comme une litanie, est né dans une autre contrée. Cette phrase contient toute la fascination de Jérémie pour le grand frère, l'alter pas tout à fait ego, celui qui suit inlassablement l'exemple de son père trapéziste, ne reculant devant rien et franchissant toute limite comme s'il s'agissait d'un mirage. Aussi Jérémie envie-t-il à son aîné les joies de la vie tribale et la fréquentation d'êtres fantaisistes, conditions idéales pour nourrir un esprit frondeur attiré tant par le vol que par la chute, ce frère qui «*ne chercha pas [...] à s'illustrer par les prouesses. Il se retrouvait en elles comme l'eau dans la rivière.*» A la naissance de Jérémie, l'âge d'or du Grand Cirque avait



Pierre Yergeau

déjà laissé place aux temps noirs qui le mèneront, avec tant d'autres condamnés, à la mine.

Construite comme une suite de flash-back extraits de la grande histoire familiale des Hanse, la trame narrative des *Amours perdues* suit un essoufflant mouvement de balancier où les visions oniriques donnent le change aux scènes affligeantes de la vie quotidienne, où le cirque tente de faire oublier, par tous les subterfuges possibles, l'ennuyeux visage de la réalité. On y retrouve l'écriture elliptique de Yergeau et sa manière inimitable de tendre le langage afin que de quelques mots naisse le caractère tantôt sublime, tantôt sordide d'un événement, la beauté ou la désolation d'un paysage, d'un visage réinventé ou détruit. Les courts chapitres finement ciselés ont été assemblés par l'auteur comme autant de petits objets hétéroclites, le dispositif romanesque prenant la forme d'une exposition incongrue, intrigante.

C'est tout le désespoir des hommes trompés par le destin qui se lit dans ces pages lucides. Les promesses noircies d'une ruée vers l'or qui n'a pas fini de rumi-

ner ses échecs, ses avortements et ses lamentations, et qui glace encore le cœur des Abitibiens à la manière d'un hiver interminable. Et pourtant, au détour de ce récit hanté par la douleur et la perte, la lumière et la grâce surgissent par ressac, révélant une vision du monde calquée sur le *modus vivendi* que fait porter Yergeau à ses propres personnages: «*Il y avait un axiome mathématique qui régissait l'univers interne du Cirque d'Hiver et affirmait que l'on ne pouvait respecter les limites. Les règles de la constance et de la répétition ne s'appliquaient qu'à l'intérieur d'une multiplicité de dérapages, de fausses notes, de variations de toutes sortes, où l'orchestration et la chorégraphie la plus précise reposaient sur un doute.*»

L'écriture, chez Yergeau, est une avancée dans la déroute, renouvellement du langage et d'une tradition romanesque qui se laisse séduire par un lyrisme brut, déconcertant.

**LES AMOURS PERDUES**  
Pierre Yergeau  
L'Instant même  
Québec, 2004, 87 pages

## La voix et le regard

Des nouvelles de Sylvie Massicotte au ton juste et à l'œil ouvert

CHRISTIAN DESMEULES

Sylvie Massicotte avait déjà ébloui nombre de lecteurs avec *L'Œil de verre* (L'Instant même, 1993). Parolière pour Luce Dufault et Dan Bigras, auteure de romans jeunesse, elle anime depuis quelques années des ateliers d'écriture reconnus dans différentes institutions, autant au Canada qu'en Europe. Après *Voyages et autres déplacements* et *Le Cri des coquillages* (1995 et 2000), elle signe, avec *On ne regarde pas les gens comme ça*, son quatrième recueil de nouvelles — et l'un des plus forts de cette saison.

Cette fois encore, la magie opère sans faute, avec une vingtaine de nouvelles, souvent très courtes, faisant évoluer sous nos yeux «*quelques personnages en chute libre.*»

Ce peut être une femme qui se tourne et se retourne dans son lit, essayant de contenir le flot ininterrompu de ses pensées dispersées (*Combien la nuit*). Le bruit d'une mouche qui bourdonne à côté d'elle l'empêche de retrouver son calme: «*La mouche était à l'envers sur la table de chevet. Sur le dos. Je n'aurais pas dû la retourner.*»

Dans *Invitée*, un couple illégitime se retrouve dans une chambre d'hôtel le temps d'un court voyage à l'étranger. L'homme échappe à sa compagne, à la fois de corps et d'esprit. «*Je tente de décoder, sur ton visage, les pensées que tu caches bien. C'est un jeu de patience. Pour les avions, les trains. Pour les chambres d'hôtel quand il pleut.*» À travers la multitude des non-dits qui composent le quotidien, comme dans d'autres de ses nouvelles, c'est le gouffre sans fond de la solitude à deux qu'explore Sylvie Massicotte.

Plus loin, un homme cherche ce qu'il pourrait offrir à la femme qu'il aime pour son anniversaire (*Le Cadeau*). Promenant son regard dans une boutique obscure, bric-à-brac encombré d'objets inutiles, Claude n'a plus envie, «*depuis pas mal longtemps*», de dépenser une fortune pour Léa. Elle qui est à la fois «*trop et pas assez*», avec sa solitude et sa tristesse sans fond, il lui déniche une étoile en soie ornée de petits cœurs qui scintillent, un objet qui n'est pas à vendre. Mais la vieille femme qui tient le commerce consent à s'en départir: «*Ce n'est pas grave. Prenez-la! De toute façon, bientôt, je vais tout bazarder.*»

Ailleurs, un cadre qui vient de perdre son emploi se retrouve dans une auberge à la campagne, observant

l'aubergiste qui le ramène lentement à la vie avec sa chaleur discrète (*L'Aubergiste*). Elle est belle, il a peut-être raté sa vie, et il se demande, l'instant d'un éclair, s'il devrait se mettre à boire pour accélérer sa chute.

Dans *Voici avril*, une femme est happée par le reflux de fin d'après-midi du métro, elle observe une fillette et sa mère avec une passion d'entomologiste. Elle se laisse aller à recomposer leur existence. La fillette se rend vite compte de ce regard scrutateur, elle accroche la jupe de sa mère et pointe de son petit index la femme qui les observe. «*On ne regarde pas les gens comme ça!*», lui dit sa mère... La phrase, qui donne son titre au recueil de Sylvie Massicotte, nous renvoie instantanément à notre propre plaisir coupable de lecteur, de voyeur, d'arroseur arrosé.

Ce sont pour la plupart des histoires toutes simples, traversées de doutes ou de subtiles inquiétudes, comme cet homme qui surveille les vêtements de son épouse partie se baigner dans l'eau glacée, et qui l'aperçoit au loin discutant avec un inconnu entre les vagues (*La Grève*).

Toutes les petites fissures qui apparaissent à la surface de ces vies d'hommes et de femmes abandonnés à leur liberté deviennent des failles lorsqu'elles passent sous la lentille grossissante de l'écriture. Ces êtres observateurs qui divaguent, prisonniers d'eux-mêmes, de la vie et du temps qui passe, prennent vie au moyen d'une phrase sobre et parfaitement maîtrisée.

À coups de touches légères qui frappent l'iris et le cœur, Sylvie Massicotte compose un paysage humain vulnérable et remarquablement efficace à exprimer ce qu'elle cherche à dire: la fragilité de l'existence humaine, l'effritement de l'amour, la solitude absolue et nécessaire, la beauté qui palpite dans les silences et dans l'infiniment petit autour de nous.

Des nouvelles à lire et à relire, des nouvelles alusives qui disent beaucoup en peu de mots et qui nous plongent sans faire de vagues au cœur sensible des choses.

**ON NE REGARDE PAS LES GENS COMME ÇA**  
Sylvie Massicotte  
L'Instant même  
Québec, 2004, 108 pages

## Le Salon du livre de l'Outaouais annonce ses couleurs

Le Salon du livre de l'Outaouais, le troisième en importance au Québec, a annoncé cette semaine que son thème sera: «*De la plume à l'écran*». La présidence d'honneur en sera assurée par la journaliste Lucie Pagé, notamment auteur du livre *Mon Afrique*. Les deux invités d'honneur de la région seront Jacques Lamarche et Danielle Vallée. Raymond Plante sera pour sa part le représentant du conte pour la jeunesse.

Après une chute de la fréquentation survenue au tournant du millénaire, le Salon du livre de l'Outaouais, qui se déroule à Gatineau, a regagné de la popularité au cours des deux dernières années; il a accueilli 33

000 visiteurs l'an dernier. Le Salon du livre de l'Outaouais se déroulera du 16 au 20 mars 2005. Le reste de la programmation du Salon sera connu plus tard.

Entre-temps, le Salon du livre de la Côte-Nord ouvrira ses portes du 24 au 27 février, de Sept-Îles. Suivent, dans l'ordre, le Salon du livre de Québec, du 6 au 10 avril, celui de Trois-Rivières, du 21 au 24 avril, celui de l'Abitibi-Témiscamingue, du 26 au 29 mai. Septembre voit revenir le Salon du livre du Saguenay, octobre celui de Rimouski et novembre celui de l'Estrie.

Le Devoir

**F**  
**FIDES**

J'ai décidé que *Charles le téméraire* serait le plus ambitieux de mes projets. Je l'ai écrit en y mettant le paquet, comme si c'était mon dernier roman.

YVES BEAUCHEMIN



Yves Beauchemin vient de lancer un ballon dans le ciel.

MANON GUILBERT, *Le Journal de Montréal*

LE livre de l'automne littéraire. Un livre événement.

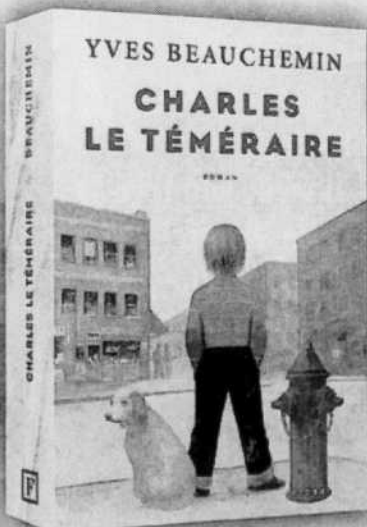
DIDIER FESSOU, *Le Soleil*

C'est un livre très délicieux à lire, parce qu'on retrouve le meilleur de Beauchemin. J'ai beaucoup, beaucoup aimé ça.

JEAN FUGÈRE, *Radio-Canada*

«*L'auteur du Matou au sommet de son art!*» claironne la quatrième de couverture. Eh bien, pour une fois, on n'a pas exagéré.

MARIE-CLAUDE FORTIN, *La Presse*



**le Parchemin** Quartier Latin

Certificat-cadeau  
Le cadeau idéal puisqu'il laisse le choix...

☆☆☆ Un livre un cadeau que l'on déballe des jours et des jours ... ☆☆☆

**Publications Québec**

- Collection aux limites de la mémoire: coffret A (62.99\$), coffret B (62.99\$), coffret C (62.99\$)
- Par Monts et par Vaux: 39.99\$
- Quartiers ouvriers d'autrefois 1850-1950: 23.99\$
- Une histoire de l'art du Québec: 31.99\$
- LE VISUEL DÉFINITIONS: 44.99\$
- Le visuel définitions: 43.99\$
- Miyuki TANOBE: 31.99\$
- Ensemble, c'est tout: 31.99\$
- Le Petit Larousse illustré 2005: 40.99\$
- ANN-MARIE MACDONALD: 26.99\$
- Le Vol du corbeau: 22.99\$
- Charles le téméraire: 22.99\$
- À la di Stasio: 31.99\$
- La sélection 2005: 20.99\$
- Le Vol du corbeau: 26.99\$
- Charles le téméraire: 22.99\$

**le Parchemin** Quartier Latin

Métro Berri-UQÀM, 505 Sainte-Catherine Est, Montréal | (514) 845-5243 librairie@parchemin.ca

Librairie agréée par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec

LITTÉRATURE

# Un grand roman épique signé Tomson Highway

On a beaucoup parlé de littérature américaine, cet automne. Mais, à moins que j'en aie manqué des bouts, ce qui arrive et peut parfois faire du bien, il n'a pas encore été question chez nous de Tomson Highway, dont le superbe et seul roman, *Champion et Oonemeetoo*, publié chez Doubleday en 1998 et déjà traduit en allemand, est enfin

disponible en français grâce aux bons soins des Éditions Prise de parole. Il était grand temps que les lecteurs québécois découvrent cet auteur qui, lors d'une conférence donnée en Saskatchewan, dénonçait «l'arrogance et l'entêtement linguistique des Canadiens anglais, [qui ont failli] briser ce pays. Apprendre la langue de Vandre, ajoutait-il alors, est la forme

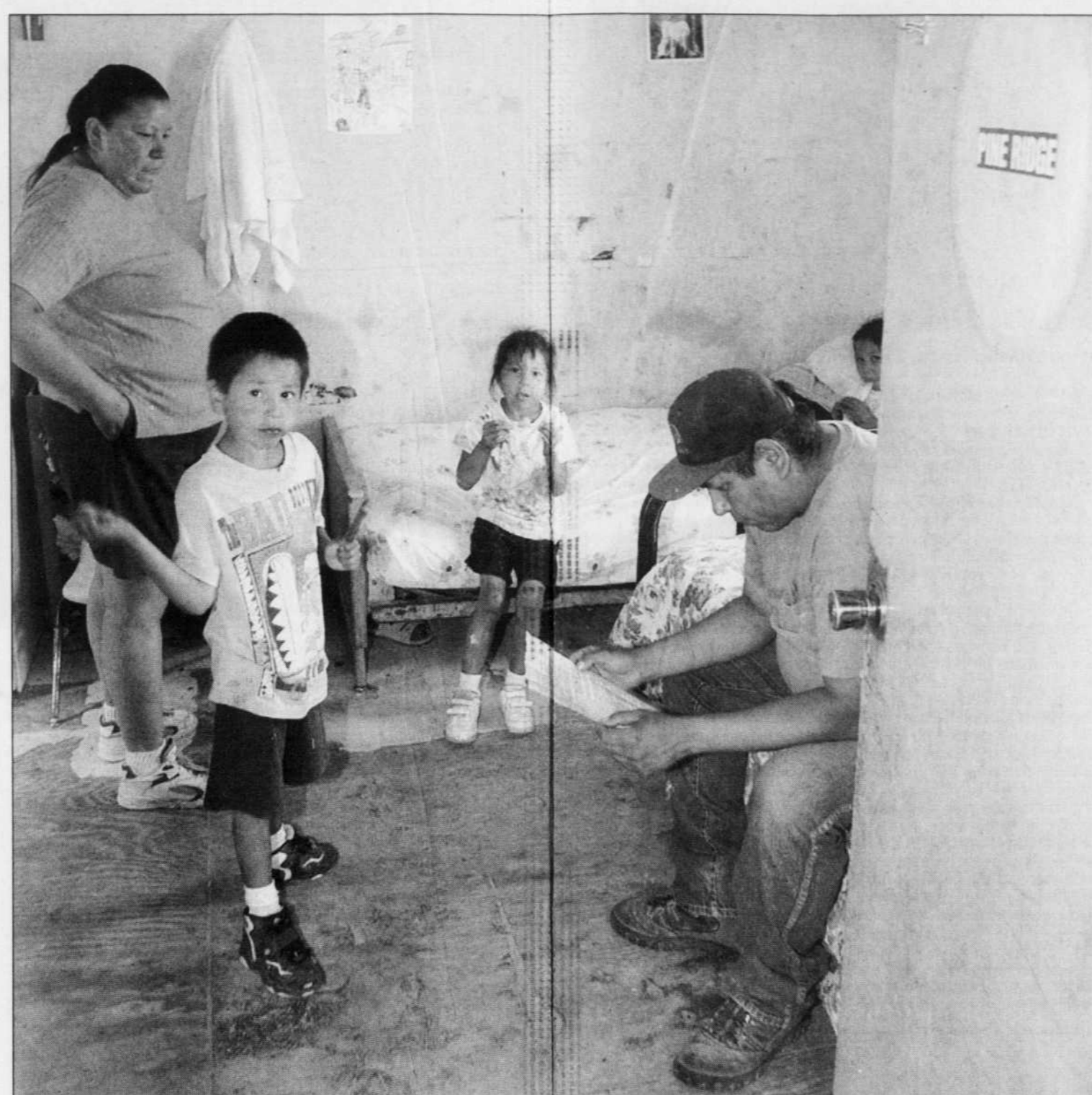
ultime du respect». Highway, si on en croit son CV, connaîtrait lui-même une quinzaine d'idiomes, ce qui semble quelque peu exagéré, mais il est certain que ce globe-trotter invétéré manie avec aisance l'anglais, le français et le cri. Et pour en finir avec les détails biographiques, ajoutons que ce dramaturge originaire de l'extrême nord du Manitoba, premier

auteur de nationalité autochtone à être reçu membre de l'Ordre du Canada (1994), est connu comme le loup blanc dans le reste du pays. Et au Québec? Décidément, le problème des trois solitudes a la vie dure...

**Un choc**  
Le roman, maintenant. Il m'a jeté par terre. Un de ces chocs comme on en reçoit un toutes les deux ou trois saisons littéraires, sur les sentiers guère fréquentés du grand roman épique, à portée universelle. Dans ce livre qui apprête le réalisme magique à la sauce du Nord (la vérité, vous savez, préparée avec le contenu d'une panse de caribou surie au soleil, et puisque référence culinaire oblige en cet automne de bons petits plats littéraires), difficile, en effet, de ne pas voir la griffe d'un Garcia Marquez né sous le signe de Septentrion; difficile, aussi, de ne pas voir dans le roman de Tomson Highway un jalon, un de ces livres fondateurs de tradition.

Je connaissais des poètes attikameks, un dramaturge huron, et bon, il y a eu ce roman d'une auteure inuite qui n'était pas vraiment un roman. Et puis, *mea culpa*, je prends trop rarement des nouvelles de Thomas King, romancier et nouvelliste drôlement doué, découvert par hasard au détour d'une anthologie, Cri lui aussi, vivant, comme l'autre, chez nos invisibles voisins, et par faitement inconnu du public québécois alors que le moindre pousseux de crayon de l'Arkansas se voit automatiquement traduit à Paris et catapulté dans nos vitrines. Highway, c'est autre chose... La seule réaction sensée est de faire fête à un tel ouvrage qui nous parle de cette part de nous-mêmes qu'une histoire frileuse nous a appris à renier.

L'héroïne métisse d'une nouvelle de Margaret Lawrence s'appelle Piquette Tonnerre. Des personnages du roman de Tomson



«C'était hier, souvenez-vous, dans les journaux d'un océan à l'autre, le déballage cathartique: petits sauvages comme petits Blancs, agressés par une même autorité.»

Highway portent des noms comme Peroxide Lavoix, Kaka McRae, Petit Goëland Ovaire, Poupée joviale Magipom, et sa chère sœur (ou sa fille?), Fente de fesses Magipom. Et tout est de cette eau, irrésistible. Une verdure de langage, des métaphores à se rouler dans la mousse de caribou parmi les épilobes en fleur. Quand ces gens se mettent à danser, la maison se secoue comme une vieille chienne humide. Ouah!

Mais le tour de force de Tomson Highway est multiple et ne tient pas seulement dans cette écriture enlevée, tout à la fois joyeuse et onirique. Non, le véritable exploit, celui qui élève cette matière riche et imagée à la tranquille dignité du chef-d'œuvre, est l'incontestable maîtrise avec laquelle il marie la gravité de son sujet et un humour dévastateur pour transformer ce récit d'un épisode sordide de l'histoire canadienne en un formidable opéra baroque. Ce n'est pas se montrer indiscret que de révéler ici ce qu'on peut apprendre dans le dossier de presse, à savoir la nature largement autobiographique de *Champion et Oonemeetoo*. C'est-à-dire, et présenté du point de vue américain, le kidnapping moral et légal de ces enfants qui furent arrachés à leurs prairies de lichen et envoyés dans des pensionnats où les attendaient faveurs divines et sévices sexuels, distribués avec une ferveur égale. Élevés dans la honte de la différence et la mutilation de la langue natale. Mais aussi, et c'est là le miracle, dans la découverte d'une culture qui n'était pas que sombre oppression, qui recelait ses propres sources de guérison, dont la musique. Des deux frères, l'un se découvre prodigieusement doué pour le piano, l'autre, hélas basé comme un ange, deviendra danseur de ballet, logiquement destiné à déperir du sida loin de la ligne de trappe paternelle puisque marqué à vie par sa rencontre avec les bourreaux ensoutanés, alliés du Wendigo.

Dans le même dossier de presse, on peut aussi lire que Tomson Highway ne cultive aucune rancœur à l'endroit de ses tourmenteurs de jadis. Entre le pouvoir redempteur de l'art et la foi de ses pères, on le sent trop confiant,

trop serein pour s'abandonner à ces vaines lamentations tournées vers le passé. C'était hier, souvenez-vous, dans les journaux d'un océan à l'autre, le déballage cathartique: petits sauvages comme petits Blancs, agressés par une même autorité. Il fallait l'imagination d'un homme sain pour en tirer un livre d'une telle puissance et d'un si haut comique.

Un mot sur le traducteur. Dans une note en préface, Robert Dixon tient à assumer «à lui seul la responsabilité de toutes les carences du texte qui suit». Tous les traducteurs n'ont pas ce courage. Or, presque partout, Dixon a fait les bons choix. Il s'en tire avec honneur, voire avec brio.

ou trois langues, on a des ailes. On peut voler.

**CHAMPION ET OONEEMEETOO**  
Tomson Highway  
Traduit de l'anglais par Robert Dixon  
Prise de parole  
Sudbury, 2004, 353 pages

## Prix Interallié 2004

Florian Zeller  
La Fascination du pire



Un roman qui prend le risque de traiter d'un sujet grave d'aujourd'hui sur un mode plutôt alerte. C'est un livre qu'on termine.

Frédéric Beigbeder  
*Le Monde et Le Figaro*

(...) un écrivain qui en est à ses débuts mais qui promet énormément. Il parle de sujets d'aujourd'hui. Ce sera un jour l'honneur de l'Interallié de l'avoir découvert.

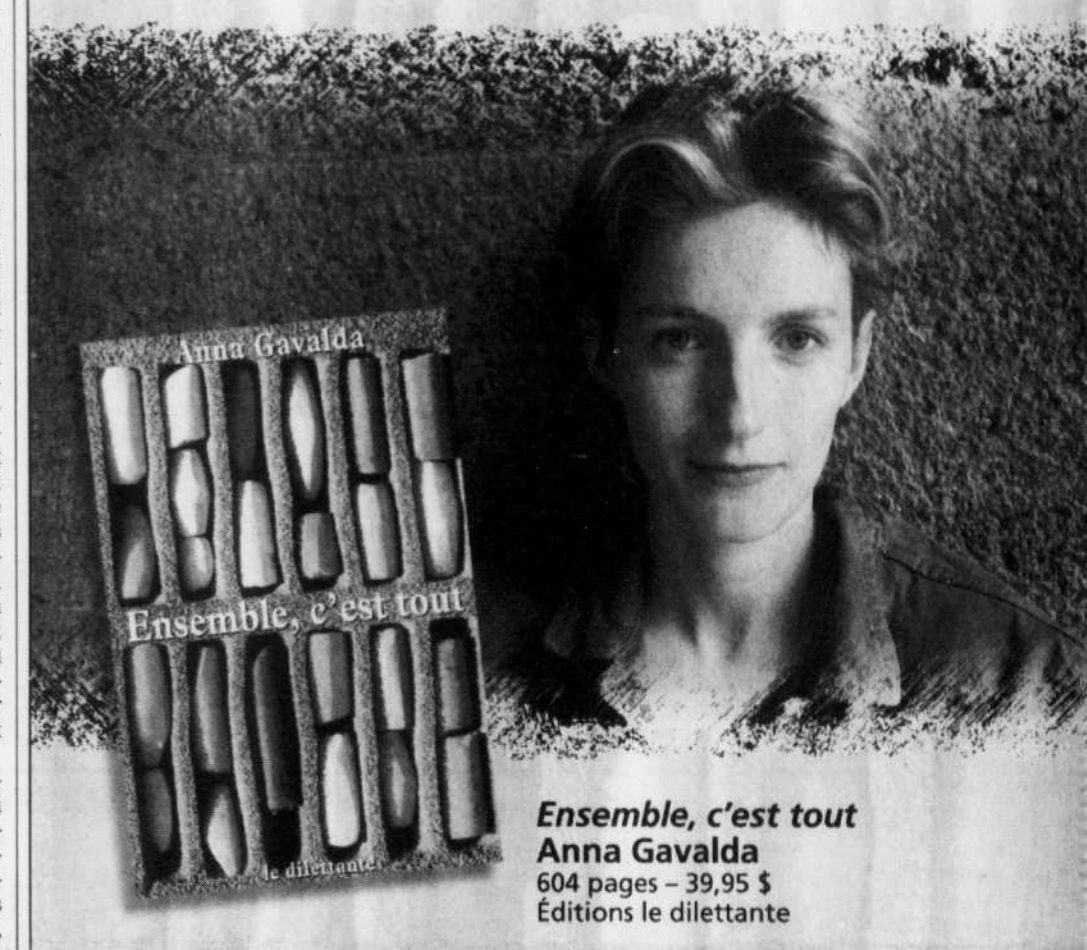
Bernard Pivot  
*Le Monde et Le Figaro*

Florian Zeller réussit à rafraîchir le genre plus qu'usé du récit de voyage d'écrivain. Le roman, polémique à souhait, est vil et drôle.

Clare Julliard  
*Le Soleil Observateur*

«Il n'y a pas 5 raisons de lire ce livre, il y en a 604.»

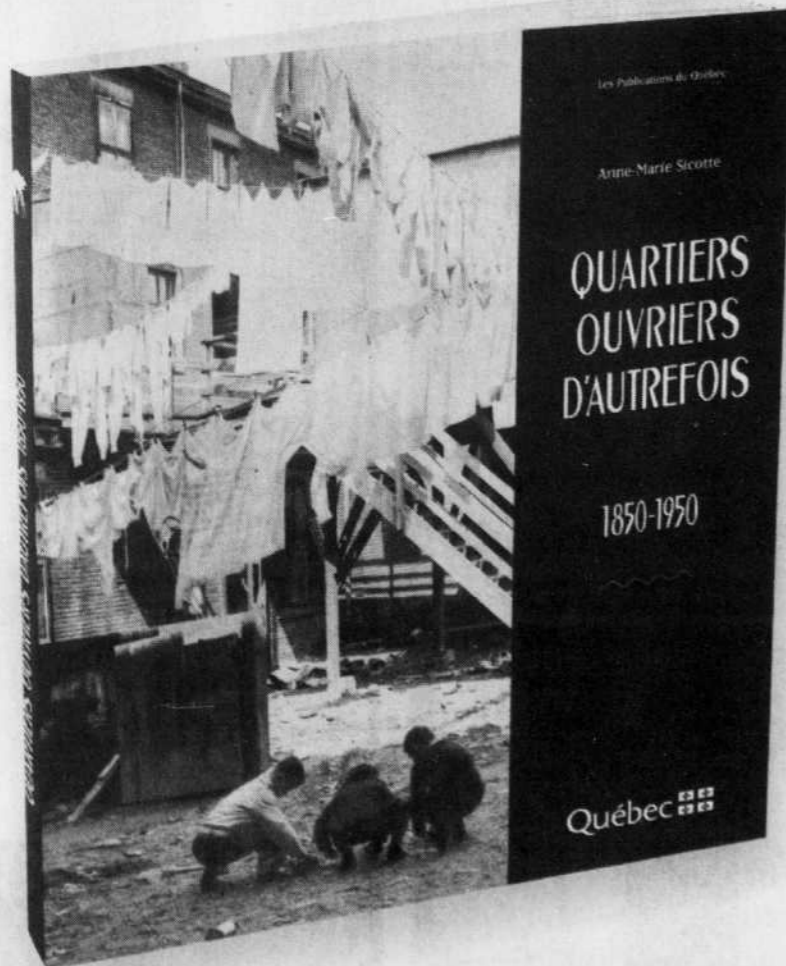
Frédéric Beigbeder



**Ensemble, c'est tout**  
Anna Gavaldà  
604 pages - 39,95 \$  
Éditions le dilettante

Une collection essentielle pour ne pas oublier nos racines...

Il n'y a que Les Publications du Québec pour dévoiler de façon aussi complète et émouvante la vie des Québécois au siècle dernier.



Un voyage dans le dédale des rues des premières cités industrielles  
**Anne-Marie Sicotte**  
180 photos, 215 pages



Chez votre libraire

1 800 463-2100  
www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca

Publications Québec

Toute la réalité, rien que la réalité

## LITTÉRATURE

## Les bifurcations de Florence Delay

GUYLAINE MASSOUTRE

Où est le vrai, où est le faux? Qu'y a-t-il sous le paraître? Peut-on changer de cap sans se renier ni menacer son équilibre? Et sans frivolité? Faut-il croire les affirmations bien envoyées sous la belle allure de ceux qui donnent le change en toutes circonstances?

Florence Delay répond à ces questions dans *Trois désobéissances*. Elle y monte trois histoires, bâties sur des revirements d'êtres: ceux-ci ne s'en portent pas plus mal, bien au contraire. Pourtant, s'ils ont saisi la chance, c'est au vol, presque involontairement. Tant pis pour l'entorse à ce qu'on attendait d'eux.

Qui aurait lu *Dit Nerval* de Florence Delay, paru en 1999 dans la collection «L'un et l'autre» de Gallimard, se souviendra de l'histoire de la famille Delay, l'un chirurgien l'autre psychiatre, père et fils «débordés» par l'enchanteur Nerval. Florence, fille et petite-fille, les rassemblait tous trois dans un même imaginaire, où ils composaient en harmonie une jolie compagnie. Sans distinction de raison ni diagnostic de pathologie, ils vivaient de concert.

## Mission impossible?

Dans *Trois désobéissances*, le professeur Delay prouve encore son aisance à se tenir tout près du merveilleux. On y croit, aux apparitions et aux circonstances bizarrement enchaînées de la vie.

Madame Azola a des vertiges. Elle consulte un médecin spécialiste, avant de partir au Pérou. Pourquoi entend-elle, au creux d'elle-même, que ce docteur lui donne un rendez-vous tout personnel après son retour? Parce qu'elle est profondément troublée. D'ailleurs, elle confond bien des choses, comme le passé et l'avenir. Ne se rend-elle pas à Lima pour actualiser une illusion, demander pardon à un mari décédé? Elle pensait l'avoir oublié. Mais sa mort change tout; elle ressent un vertige.

Le ton est ainsi donné à une écriture de la bousculade. Place à l'émotion, à l'inconscient, à l'inconnu de l'utile remords. L'intuition qui fait agir l'héroïne, aux prises avec son trouble, équivaut-elle à un rendez-vous avec la mémoire? C'est plus encore: et si l'amour commençait une fois cet homme disparu? Seule une enquête de terrain — une aventure humaine — reconstruira la part manquante. Un portrait d'absent se bâtit alors en filigrane. Les souvenirs cèdent le pas à la découverte d'un pays, et plus encore d'un monde, jusqu'à alors ignoré par l'ex-épouse. Le nouveau réel est plus riche que l'ancien. Et la mort ne signifie pas qu'il soit trop tard pour être aimée.

## Chassé-croisé

En parallèle se déroule l'histoire concomitante d'un médecin qui ouvre les premières pages de *Moby Dick*. Bientôt, une autre lecture s'enchaîne: l'épisode biblique de Jonas, l'homme qui résista à Dieu, dans le ventre de la baleine. Le lecteur juif remonte les pistes des causes

et découvre un homme qui, lui aussi, désobéit. Le voici éveillé, troublé par cette situation énigmatique.

Une autre histoire vient encore perturber et croiser la première. Celle de Laborde, un professeur de littérature qui, en écoutant soutenir un mémoire de maîtrise, se découvre, à travers une série de copies et de plagiat, la tentation d'en faire autant. Voilà que Laborde se laisse aller à l'exercice, glissant dans la littérature universelle avec des entrecats de comparatiste. Plaisir inconnu, immense. Et s'il préférerait, se dit-il bientôt, plutôt qu'à vivre sa routine, plagier les frasques d'un roman libertin? L'étudiant va lui retourner la leçon...

Tout se déroule en vingt-quatre heures, autour du réveil de Noël. Le point de vue romanesque habituel éclate: faute de durée, le principe des enchaînements des péripéties se trouve perturbé. D'où des surprises de lecture. Ce roman cabriole et culbute de bonbons enroulés en trouvaillles, au gré d'une émotion qui n'en finit pas de se diffracter.

## Du vertige

Comment chacun réussit-il à rompre l'usage et les conventions, en ce moment si codé? Tous sont si naïfs... Chacun se dit: c'est Noël, qu'est-ce qui me ferait plaisir? Et chacun d'oser, un peu de honte étant vite passé. Mais la narration prend un autre tournant. Tel n'est pas celui qu'on croyait en train de raconter! Il y a une main cachée, qui active tous les personnages. Et derrière la manipulation, une conscience de la cause qui les retient, à leur insu, entre les mêmes pages.

Sur le plan narratif, ce roman est habile, expert, léger. Le but de l'exercice n'est jamais révélé. À peine voit-on la mère de madame Azola entrer en scène et déplacer des acteurs secondaires au premier plan. Pourtant, la partie, sur l'échiquier romanesque, avance. Ils sont bien là, ces êtres sympathiques, avec leurs règles de déplacement — leurs manies, habitudes, terroir, desseins.

Est-ce le hasard, la providence, qui les rend attachants? Un petit guide indien ou un conservateur du Louvre suffisent à changer le monde... Foin de l'arbitraire romanesque. La nécessité est celle de la fête, et la vie quotidienne virevolte, dans ce livre, entre les falbalas du grand jeu qui nous échappe. Qu'il y faille un docteur en vertige, on le comprend; mais, ma foi, il est aussi atteint d'une belle étourderie, qui lui fait préférer au tangible le raffinement des tourments imaginaires!

Rappelons que l'auteur, académicienne depuis l'an 2000, lauréate de divers prix, a contribué à façonner le paysage romanesque français, chez Gallimard, au Fémina, à la revue *Critique* et à la Sorbonne-Nouvelle, depuis plus de vingt ans.

## TROIS DÉSOBÉISSANCES

Florence Delay  
NRF Gallimard  
Paris, 2004, 216 pages

## Marcel Proust au tournant

ODILE TREMBLAY

L'ampleur de certaines correspondances donne le vertige. Entre 1970 et 1992, Philip Kolb avait réuni, avant de mourir, cinq mille lettres de Marcel Proust en 21 volumes. Ça paraît moins énorme si l'on considère que cette somme de billets et d'épîtres ne représentait que la vingtième partie de l'œuvre épistolaire de l'auteur de *La Recherche*.

Mais quand même... 21 volumes peuvent donner le vertige ou décourager le dilettante de s'y frotter. Mais voilà que Françoise Leriche, assistée de Caroline Szylowicz, a revu et débroussaillé la sélection Kolb, ajoutant des lettres inédites découvertes depuis lors pour re-fondre le tout en 627 missives. On peut d'ailleurs s'attendre à des rééditions futures. Plusieurs lettres de Proust dorment encore chez des héritiers ou des collectionneurs. D'autres sont évidemment détruites à jamais. Il recommandait souvent à son destinataire: «Brûlez cette lettre.» Sans être toujours écouté, Dieu merci.

En général, le Proust épistolier déçoit. Lui qui communiquait par lettres comme on envoi aujourd'hui des courriels, à toute vitesse et sans se relier, ne semait pas toujours des étoiles dans sa prose, mais cette correspondance contribue à faire mieux connaître celui qui refusait d'être identifié au narrateur de *La Recherche*.

L'entreprise semble quand même un peu absurde... Dans son *Contre Sainte-Beuve*, Proust dénonçait la tendance de chercher des clés de l'œuvre dans la vie des écrivains. À ses yeux, un autre moi que celui du quotidien entre en jeu à travers le processus artistique. Mais on peut avoir envie de connaître plusieurs «moi» d'un auteur.

«Les faits ne doivent donc pas être pris pour argent comptant, mais décryptés», prévient Françoise Leriche en introduction à ces lettres. Ils valent surtout par ce qu'ils servent à cacher, ou par ce que Proust leur fait



Marcel Proust peint par Jacques Émile Blanche.

dire.» menteur et manipulateur à ses heures, Proust avait tendance à maquiller la réalité. Il avançait la plupart du temps masqué, d'où cette lecture de l'ombre que commandent ses lettres.

Expédiées à sa famille, à ses amis, à ses amants, à ses éditeurs, à ses relations mondaines ou littéraires, etc., elles adoptent tous les tons, de la tendresse à la flagornerie, de la colère à la sensibilité froissée.

Ces lettres sont présentées par ordre alphabétique, du petit Marcel de sept ans écrivant à son grand-père maternel en 1879: «pardonne moi de mon péché car j'ai moins mangé qu'à l'ordinaire», jusqu'à l'écrivain mourant concluant sa dernière missive en 1922 à l'éditeur Gaston Gallimard par: «Je m'arrête adieu cher Gaston Marcel Proust Lettre suivra quand je pourrai.»

Entre ces deux bafouilles, une vie d'écriture, de sorties, d'amours, de souffrance. Fascinante et irritante, cette manie de louanger ses amis avec excès, la comtesse Anna de Noailles, par exemple: «Dans les âges croyants je comprends qu'on aimât la Sainte-Vierge, elle laissait s'approcher de sa robe les boiteux, les aveugles, les lépreux, les paralytiques, tous les malheureux. Mais vous êtes meilleure encore, et, à chaque nou-

velle révélation de votre grand cœur infini, je comprends mieux la base inébranlable, les assises pour l'éternité de votre génie.» Ouf!

On attrape ailleurs au vol ces jolies phrases écrites à Daniel Halévy en 1888: «Mes croyances morales me permettent de croire que les plaisirs des sens sont très bons. Elles me recommandent aussi de respecter certains sentiments, certaines délicatesses d'amitié, et particulièrement la langue française, dame aimable et infiniment gracieuse, dont la tristesse et la volupté sont également exquises, mais à qui il ne faut jamais imposer des choses sales. C'est déshonorer sa beauté.»

Cette anthologie permet également d'assister à la genèse de *La Recherche*, de mieux connaître les goûts artistiques de Proust. Sur ses amours, Proust demeura très discret, sur ses maladies, moins. On y trouvera de tout, en somme, et parfois quand on ne l'attend plus, la plume du génial romancier au tournant.

Le Devoir

## LITTERES

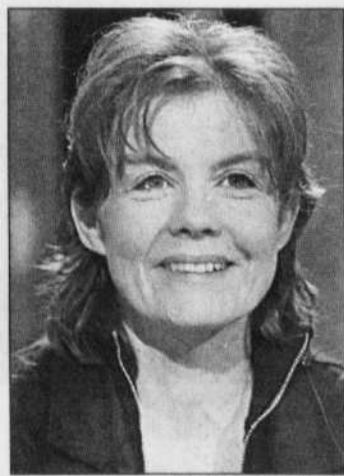
Marcel Proust  
Plon  
Paris, 2004, 1354 pages

## DANS LA POCHE

## Lectures lumineuses

JOHANNE JARRY

Qu'est-ce qui fait le succès de Fred Vargas? On aime la musicalité de ses phrases, tout comme ses personnages qui sortent de l'ordinaire sans devenir superficiels, forment un clan solide contre l'indifférence et l'individualisme. Très apprécié du public, *Pars vite et reviens tard* (J'ai lu) est enfin disponible en petit format. En écoutant Joss crier des messages étranges devant chez lui, Descambrais l'érudit pressent un malheur. De son côté, le commissaire principal Adamsberg cherche à savoir ce que signifie le chiffre 4 inversé qui marque plusieurs portes d'immeuble du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Son intuition lui dit que ces portes peintes et les messages mystérieux dont lui parle Descambrais sont le fait d'une même personne. Mouvement de panique chez les Parisiens qui craignent la peste... Qui les terrorise? Et pourquoi? Voilà un début d'enquête énigmatique pour le très singulier



Fred Vargas

Adamsberg, fraîchement nommé responsable du groupe homicide à la Criminelle.

## Portrait de l'artiste

«Est-ce que grandir revient à cela?»

en grandissant on se dépêche du désir, de la passion, de tout ce que l'âme connaît d'intense? Suite d'un volet autobiographique entrepris avec *Scènes de la vie d'un jeune garçon* (Points), réécrit par J. M. Coetzee retrace son enfance en Afrique du Sud, *Vers l'âge d'homme* (Points) se situe au début des années 60, au moment où Coetzee quitte son pays pour gagner Londres. Avec empathie, mais sans complaisance, le narrateur décrit le parcours d'un jeune homme cultivé et romantique obsédé par la figure de l'artiste et par l'Amour, en quête de lui-même à travers les autres, cherchant du côté de ses maîtres (parmi eux, Pound et Eliot) et des femmes le comportement à adopter pour correspondre à l'image de l'écrivain qu'il rêve d'incarner. Un récit qui regorge de questions, de doutes, d'élans intellectuels, de préjugés, d'idées romantiques.

## Lectures décousues

*Les Ombres errantes* (Folio) est l'œuvre d'un lecteur érudit, d'un

écrivain qui privilégie ici la forme du fragment. Composé de réflexions sur le monde et les arts, d'évocations littéraires, d'instants de vie et de méditations, le livre de Pascal Quignard, pour lequel il a reçu le prix Goncourt en 2002, se traverse lentement; on lit un paragraphe, on saute quelques pages, on revient. Ici, il est juste de dire, tel que l'écrit l'auteur, que «Lire c'est errer».

On se promène plus légèrement dans l'œuvre de l'Américain Richard Brautigan, dont une grande partie est rééditée dans la collection 10/18. Associé à la période des Beatles, cet écrivain possède une voix étonnante, qui mélange familiarité et poésie sans jamais forcer la phrase. Particulièrement habile dans la construction de petites histoires, Brautigan maîtrise naturellement l'art de la chute. On trouve dans cette écriture une émotion retenue, un regard critique sur la société américaine et le genre humain en général. À lire plus particulièrement: *La Vengeance de la pelou-*

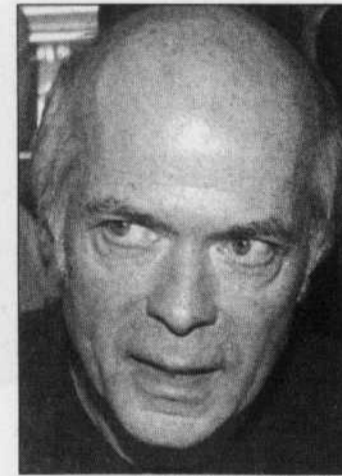
se, *Mémoires sauvés du vent* et *La Pêche à la truite en Amérique*, titre qui l'a fait connaître.

## Un long voyage

Un jour d'hiver, un homme et un adolescent chargent un camion de moutons pour aller les vendre de l'autre côté de la montagne. C'est leur premier voyage ensemble. Un voyage que la neige et la nuit pourraient rendre difficile; c'est ce que l'homme redoute. Alors, comment contrôler la peur? Les voilà partis à parler de la beauté des loutres, à penser au retour; comment, quand ce voyage sera fini, ils pourront essayer d'en voir une pour de vrai. Mais la neige mettra fin à leur légèreté et la peur aura raison, d'une certaine façon, de l'homme. Le roman *La Beauté des loutres* (Points), d'Hubert Mingarelli, contient un long et fragile moment de grâce.

## Main basse sur les rêves

À Berlin, de 1933 à 1939, l'Allemande Charlotte Beradt demande à des médecins, des femmes de ménage, des étudiants de lui raconter leurs rêves. Cela donne, trente ans plus tard, *Rêver sous le III<sup>e</sup> Reich* (Petite Bibliothèque Payot). Quel était le but de son entreprise? Montrer comment «la dictature malmène les âmes». Un livre qui, selon la philosophe Martine Leibovici, «peut aussi contribuer à approfondir la théorie d'Arendt sur un versant qu'elle a elle-même peu exploré, du moins jusqu'à Eichmann à Jérusalem: le versant psychique du totalitarisme, son intériorisation par les sujets un par un.» À travers les rêves répertoriés, on réalise combien le rêve traduit plus vaste qu'une expérience personnelle. Un ouvrage qui



Pascal Quignard

donne à penser, absolument pertinent en ces temps où ceux qui gouvernent cherchent à imposer d'autres formes de totalitarisme.

## En pensant à Sophie Calle

Lorsqu'elle est une enfant farouche, son père lui offre un appareil photo pour l'aider à affronter le regard et la présence des autres. «Je fus saisie de surprise lorsque je découvris le monde qui s'offrait à moi à travers l'objectif. Tout s'éclaircit tout à coup comme si un voile s'était déchiré devant mes yeux.» Le court roman *Objectif* (10/18), de l'écrivain japonais Hitonari Tsuji, raconte l'histoire de cette jeune femme dont la vie (y compris ses amours) est filtrée par son appareil photo. Récit prégnant et étrange d'une quête identitaire poétique, qu'on peut lire comme un écho à la démarche de l'artiste Sophie Calle.

RÉAL LA ROCHELLE

Denys Arcand  
L'ange exterminateur

«En plus de recueillir des réflexions d'Arcand qui éclairent sa personnalité et sa vision du monde, lucide et mélancolique, cette biographie montre de façon éloquent le rapport d'amour-haine qu'il a entretenu avec sa société, tout à tour adulte, déce, oubli, déifié par elle au fil des succès et des échecs, mais dont il s'est fait l'historien-cineaste. [...] Real La Rochelle signe un texte à la fois très bien écrit et très documenté.»

«Odile Tremblay, Le Devoir»

Quebec, 333  
(514) 524-5558, lemeac@lemeac.com

Quebec, 333  
Pierre Falardeau

LAROUSSE  
VOTRE  
MÉMOIRE

BIEN LA CONNAÎTRE, MIEUX S'EN SERVIR



## Votre mémoire

Bien la connaître, mieux s'en servir. Comprendre simplement les mécanismes complexes de la mémoire et tous les conseils pour l'optimiser.

300 photos, schémas | 320 pages

LAROUSSE

ÉDITEUR(TRICE)  
DES ÉDITIONS  
LIBRE EXPRESSION

Libre Expression  
QUEBECOR MEDIA

Les Éditions Quebecor Média inc., regroupant les maisons d'édition Libre Expression, Stanké, Logiques, Trécaré et Quebecor, sont à la recherche d'un(e) éditeur(trice) pour les Éditions Libre Expression. Sous l'autorité de la directrice générale, vous serez responsable du développement et du suivi du programme éditorial de Libre Expression, vous guiderez les auteurs dans leur travail, vous collaborerez avec les équipes de production et de marketing et vous participerez activement au comité éditorial de EQMI. Parmi vos fonctions, vous aurez à trouver de nouveaux auteurs et à développer de nouveaux projets, tout en consolidant la bonne réputation de la maison et de ses auteurs.

La personne recherchée est expérimentée en édition de livres ou dans un domaine connexe. Autonome, elle aime le travail en équipe, possède le sens du contact et sait prendre des initiatives.

Les candidat(e)s doivent faire parvenir leur curriculum vitae d'ici le 10 décembre, à l'adresse suivante:

Johanne Guay  
Directrice générale et éditrice  
EQMI  
7, chemin Bates  
Outremont, Québec  
H2V 4V7 ou à l'adresse électronique: johanne.guay@libre-ex.com

# ESSAIS

## Claude Ryan, chrétien et citoyen

**C**laude Ryan, le politicien, pouvait avoir un ton cassant et une attitude autoritaire qui confinaient au dogmatisme sous le couvert de la rigueur. L'homme, toutefois, personne ne le contestera, était intelligent et savait écrire, même si ses textes, toujours clairs, ne brillaient pas par leur entrain stylistique. On a beaucoup dit, en effet, qu'il fut un grand éditeur. On a moins dit, cependant, que sa prose, pour être éclairante, n'en demeurait pas moins franchement ennuyante.



Louis Cornellier

Claude Ryan, le chrétien, présentait les mêmes qualités et défauts que l'essayiste, mais sans le dogmatisme du politicien. Son *Testament spirituel*, publié à titre posthume, en fournit une juste démonstration. Catholique sincère et engagé, Ryan n'était pas l'homme des épanchements, et son témoignage, en ce sens, reste empreint d'une certaine froideur peu susceptible d'inviter à la méditation. Son message, cela étant, conserve une évidente valeur réflexive parce qu'il est celui d'un homme d'expérience serein dont la foi transcende les aléas du social même si elle s'en préoccupe.

«En matière religieuse, écrivait-il, je suis un homme de vécu.» Ce à quoi il ajoutait: «Je ne suis enclin ni aux élans mystiques ni aux grands revirements spectaculaires.» Aussi, le vécu dont il parle est celui du laïc chrétien engagé dans le monde et dont la tâche est triple: accomplir la volonté de Dieu en assumant d'abord, du mieux possible, ses responsabilités familiales et professionnelles; respecter le devoir d'engagement social dans l'optique de l'option préférentielle pour les pauvres; témoigner, avec pudeur et discernement, de sa foi.

Inspiré par l'homme d'Église anglais du XIX<sup>e</sup> siècle J. H. Newman, qu'il cite abondamment, Ryan, dans certains passages au ton crépusculaire, insiste sur «les conséquences du péché originel [qui] sont très présentes dans nos vies personnelles» et sur les «effets non moins lourds de la chute originelle sur la vie en société», mais ce n'est jamais pour déboucher sur la culpabilisation et le renoncement: «Nous devons nous garder le plus possible de toute pensée d'amertume ou de mélancolie à l'endroit de notre temps. Nous devons au contraire chercher à le connaître, à le comprendre et à l'aimer sans cesse davantage.»

L'effondrement de la chrétienté dominante, ressenti au Québec à partir de 1960, n'accablait pas Ryan. D'accord avec le philosophe américain Will James, qui «prédissait que la foi religieuse survivrait aux découvertes des sciences exactes», il constatait, sur la base de sondages québécois, canadiens et américains, que la religion n'a pas vraiment décliné

puisque, par exemple, en avril 1999, 88 % des Québécois déclaraient croire en Dieu.

Les choses, évidemment, ne sont pas aussi simples. Ce qu'un sociologue appellerait le marché des croyances s'est complexifié, et cela entraîne souvent des échafaudages spirituels plutôt désolants. Plusieurs chrétiens, par exemple, affirment croire en la réincarnation. Ryan le constatait: «Tout cela nous invite à conclure que, si une forte majorité des Québécois croient encore en Dieu, leur religion est de plus en plus une religion à la carte, vague et

soumise aux influences les plus diverses, une religion qui semble s'éloigner de plus en plus de l'enseignement et des normes de conduite définies par l'Église catholique.» Raison pour laquelle il insistait, à très juste raison d'ailleurs, sur la nécessité d'un renouveau et d'une pédagogie de «la culture de la foi» qui devraient être l'affaire autant des laïcs que des gens d'Église: «Un relèvement général de la qualité du discours religieux m'apparaît nécessaire à tous les niveaux, en particulier au niveau de la famille, de la paroisse et de l'enseignement religieux.»

Ce relèvement, selon lui, passait entre autres par l'établissement «d'un climat plus propice à la libre discussion entre pasteurs et fidèles», par une prédication moderne et pédagogique au sujet des fondements de la foi et par un renouveau de l'enseignement social de l'Église, un aspect trop souvent négligé du message catholique: «La plupart font abstraction de ce volet important de l'expérience chrétienne. Certains croient pouvoir sauver le monde en faisant uniquement appel à la sanctification personnelle. Il y a là à mon avis une erreur de perspective dangereuse.»

Au sujet des rapports entre la foi et la science, un débat qui reste très actuel et qui continue de susciter les passions de part et d'autre, Ryan se réjouissait de constater qu'ils semblaient «prendre une tournure positive». Pour résumer sa position à cet égard, il citait Jean-Paul II, pour lequel il n'avait que des bons mots: «Toutes deux devraient se situer dans un rapport de soutien réciproque en tant que représentant des dimensions distinctes d'une même culture humaine, mais ni l'une ni l'autre ne devrait devoir présumer qu'elle doit servir de base d'argumentation pour l'autre.»

C'est encore le pape qui l'inspirait, d'ailleurs, à l'heure de justifier l'engagement du chrétien dans le champ sociopolitique: «La politique», écrivait Jean-Paul II, «est le champ le plus vaste de la charité et de la solidarité.» La sanctification personnelle par la mystique, strictement chrétienne et le détachement, pas trop pour Ryan, donc. L'homme, faut-il le rappeler, était un ancien de l'Ac-



Claude Ryan à l'époque où il était directeur du *Devoir*, dans les années 60.

tion catholique canadienne, et la morale de l'engagement dans le monde de cette institution l'a inspiré sa vie durant.

On aurait pu souhaiter un témoignage plus sensible, plus prenant, mais la pudeur de Ryan, sa nature qu'il qualifie de «raisonneuse et critique», l'a plutôt incité à livrer un testament de type pédagogique, fidèle à son tempérament. Même ceux que le politicien irritait, et j'en suis, trou-

ront là, malgré le ton professoral, une parole chrétienne généreuse et stimulante.

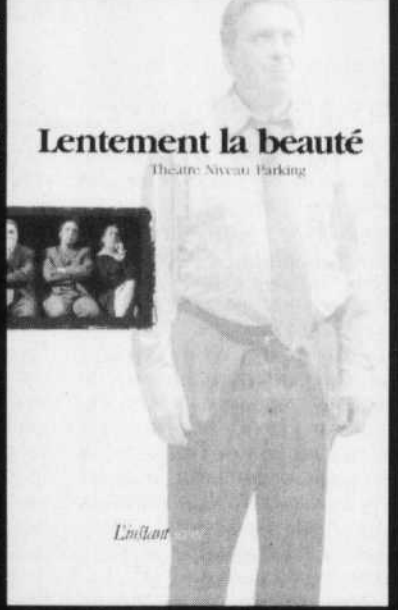
[louiscornellier@parroinfo.net](mailto:louiscornellier@parroinfo.net)

**MON TESTAMENT SPIRITUEL**  
Claude Ryan  
Novalis  
Montréal, 2004, 208 pages

### Lentement la beauté

Le texte de la pièce et la nouvelle écrite à relais par les membres du Théâtre Niveau Parking.

Coll. L'instant scène  
180 pages, 19,95 \$  
ISBN 2-89502-207-0



L'instant même

AKI SHIMAZAKI

Félicitations à Aki Shimazaki, lauréate du Prix littéraire Canada-Japon

## Wasurenagusa

« Ses phrases habillent la réalité comme une seconde peau, conférant à ses histoires une allure charnelle et profondément humaine. En quelques gestes anodins - déposer ses baguettes sur la table, se frotter la poitrine - elle dévoile une âme. Et cela dans un récit à la construction rigoureuse, qui vous agrippe jusqu'à la dernière page. »

> Mélanie Saint-Hilaire, *Le Devoir*

LEMEAC • ACTES SUD

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com Québec

## PHOTO Le tour du monde de Reza

CAROLINE MONTPETIT

«*Offrir ce livre, c'est lutter contre non-assistance de condition humaine en danger*», écrit Alain Mingam en introduction au livre du photographe Reza, *Destins croisés*, publié aux Éditions Hors Collection.

On l'a beaucoup vu et entendu dernièrement dans les médias montréalais, avant qu'il ne reparte arpenter le monde. Mais ce que le photographe Reza nous laisse de plus beau, c'est sans doute ce livre, comme deux yeux ouverts sur la condition humaine.

Ses photos ont été à la galerie BloWup, à Montréal. Dans le silence de l'image, on y rencontre des exilés économiques de la Chine, des déplacés afghans, des victimes des tremblements de terre en Turquie, mais aussi des coopérants porteurs d'espoir au Burundi, des instituteurs circulant en yak dans les hauteurs de la Chine. C'est la vie dans son horreur et sa splendeur que le photo-

graphe laisse voir. Et il ne se contente pas de cela.

Vivant en exil depuis vingt ans, après avoir fait trois ans de prison Reza a fondé en Afghanistan l'organisation communautaire Ana, avec pour mission de reconstruire sur les pertes qui, croit-il, ne sont pas les plus douloureuses, celles de l'âme et de la culture afghanes. C'est donc une vie culturelle qu'Ana tente de rebâtir, pour permettre aux Afghans de dire, avec des équipements et notamment à travers des magazines culturels, leurs convictions, leur existence. *Destins croisés* témoigne d'une sensibilité à fleur de peau, d'une courageuse et obstinée présence au monde.

*Le Devoir*

**DESTINS CROISÉS**

Reza

Les Éditions Hors Collection  
Paris, 2003, 162 pages

Photo: Léopold Brenner

XYZ éditeur félicite Michèle Péloquin finaliste au Grand Prix de la relève littéraire Archambault 2005 et au Prix littéraire des collégiens - édition 2005 pour son recueil de nouvelles **Les yeux des autres**

Que savons-nous des gauchers? Qui sont-ils? Sont-ils plus habiles ou plus gauches que les non-gauchers?

Suzanne Déry fait toute la lumière sur le monde secret des gauchers.

Une enquête inédite, un document fascinant.

Suzanne Déry

## La vie secrète des gauchers

Rencontres avec des gauchers remarquables

La vie secrète des gauchers  
Suzanne Déry  
Éditions Stanké  
307 pages  
27,95 \$

En vente dans toutes les librairies.

# Atlas encyclopédique mondial

L'Atlas encyclopédique mondial  
734 pages - 49,95 \$

L'OUVRAGE de référence par excellence grâce à un panorama complet de l'état du monde contemporain incluant des renseignements politiques, économiques, géographique et démographiques.

## ESSAIS

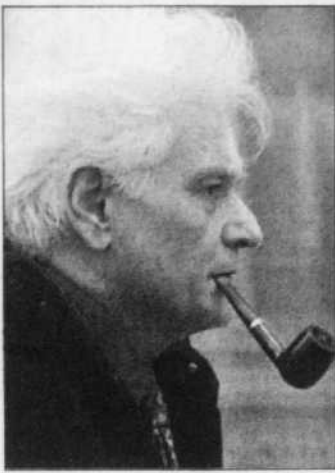
## Une philosophie pour l'avenir

ISABELLE DÉCARIE

Parvient-on jamais à rendre hommage à un auteur qui a marqué plusieurs générations de philosophes, d'écrivains, de psychanalystes et d'artistes et dont l'œuvre a contribué à repenser les fondements de la philosophie autant que ceux de la littérature? Sait-on jamais trouver les mots justes pour exprimer sa dette? Ce petit mot, «dette», Derrida en aura fait l'une des clefs de voûte de ses «déconstructions» (qu'il préférerait au pluriel), de son œuvre immense, touffue, fourmillante. Il s'agit d'un de ces petits vocables en apparence si inoffensifs que le philosophe aura retournés et fouillés longuement pour nous faire voir toute la complexité éthique qui habite le langage.

C'est là un exemple parmi tant d'autres du travail séminal de Derrida, un travail de philosophe autant que d'écrivain, de penseur autant que de poète. Ce *Cahier* est plus qu'un hommage, c'est surtout l'un des derniers projets auxquels le philosophe a participé de son vivant et sa publication, quelques jours à peine avant sa mort, rend plus pressante encore la question de la transmission de sa pensée. Les très nombreuses collaborations, tant françaises qu'étrangères, québécoises aussi (avec les participations de Ginette Michaud, Georges Leroux et Claude Lévesque), montrent bien que les lecteurs sont déjà prêts à poursuivre le travail et à relancer le corpus derrière sur de nouveaux terrains. Les voies de réflexion choisies pour organiser le *Cahier*, comme «Déconstruction et traditions philosophiques» ou «Littérature et démocratie», décrivent quelques-unes des préoccupations les plus fertiles du philosophe et cette composition rend compte également des angles fort diversifiés des textes.

Pour Marie-Louise Mallet et Ginette Michaud, qui ont dirigé ce projet d'envergure avec rigueur et passion, ces approches «traduisent non seulement l'ampleur, l'hétérogénéité, la générosité de l'œuvre derridienne, mais aussi [...] quelque chose de son rythme, de son mouvement sans repos, de son pas, de ses avancées». Sans pouvoir nommer tous les collaborateurs, mentionnons tout de même qu'on y retrouve des contributions d'Étienne Balibar, de Rodolphe Gasché, de René Major, d'Élisabeth Roudinesco, mais aussi des témoignages d'Hélène Cixous, de Michel Lisse, d'Abdelkébir Khattabi, de Michel Deguy et de Jean-Luc Nancy. Le bel article de cet autre philosophe repose précisément sur cette question de rythme, à commencer par le batttement qu'émettent les initiales de son ami, J. D., dont il fait entendre «le corps sonore», toutes les assonances et les renversements possibles, dans un jeu irrésistible avec la langue. Et c'est parce qu'il en va d'une «dissémination jouissive» du nom, d'une réflexion sur la signature et la trace dans les livres de Derrida, que l'improvisation onomatopéique de Nancy redéploie aussi la définition même de la déconstruction.



Jacques Derrida

## Documents

Une large place a été faite aussi dans le *Cahier* aux documents prélevés dans les archives qui se trouvent à l'IMEC. Les lecteurs pourront lire des lettres manuscrites signées par Emmanuel Lévinas, Francis Ponge ou encore observer les nombreuses photographies retraçant la vie publique et privée du philosophe. Le support iconographique est également exceptionnel puisque sont reproduites des œuvres de ses amis peintres, Camilla et Valerio Adami, Simon Hantai et Gérard Titus-Carmel. De plus, notons que le *Cahier* renferme de nombreuses traductions françaises jamais publiées ainsi que des conférences et des articles inédits, regroupés à la fin de l'ouvrage sous un titre qui résume l'originalité de l'œuvre derridienne, *Penser autrement - La possibilité de l'impossible*. Les concepts revisités par le philosophe révèlent tous un lien avec l'impossible, comme c'est le cas pour la performativité, le témoignage, le parjure, le pardon, ou encore la traduction. Cette dernière participe de la même économie que la déconstruction parce qu'elle soulève la question de la loi sur la propriété d'un idiome et entraîne un calcul incessant pour trouver le mot le plus juste.

L'un des inédits les plus captivants porte sur le mensonge, que le philosophe distingue «rigoureusement de l'erreur, de l'ignorance, du préjugé» et même du mensonge à soi. En le déplaçant sur la scène du politique, Derrida en expose toutes les conséquences «redoutables et sans limite». Et c'est très certainement sur cette scène-là que la pensée derridienne sera du plus grand secours, notamment ses travaux sur la mondialisation du religieux à la télévision et son incidence sur les différends entre les religions. Il faudra sans doute s'y référer encore longtemps pour mieux comprendre les événements auxquels nous serons confrontés dans un proche avenir.

## DERRIDA

## CAHIER DE L'HERNE

Sous la direction de Marie-Louise Mallet et Ginette Michaud  
Éditions de l'Herne  
Paris, 2004, 628 pages

FRANCIS BOUCHER

Que retient-on généralement de la vie et de l'œuvre de Sir George-Étienne Cartier? Cela dépend bien souvent de quel côté de la rivière Outaouais on se trouve. Bâtitteur d'un pays pour les uns, traître à la patrie impénitent pour les autres, ce personnage haut en couleur n'a jamais laissé personne indifférent. La lecture ou relecture — puisqu'il s'agit d'une réédition — de *George-Étienne Cartier: bourgeois montréalais*, du professeur d'histoire à l'université McGill Brian Young, donnera des munitions surtout à ses détracteurs.

Choyé dès sa naissance, son père lui ayant laissé un héritage considérable, George-Étienne profite abondamment de son statut social. Tout comme bon nombre de politiciens canadiens-français, il profite également de sa réputation de patriote. Mais dix ans seulement après les rébellions de 1837-1838 auxquelles il a participé, «on le retrouve avocat au service de l'establishment, riche propriétaire urbain, capitaine dans la milice de Montréal, marié et député à l'Assemblée législative». Anglophile invétéré, il a ses entrées partout, notamment à Londres où il sera nommé baronnet en 1868. Après tout, ne se décrivait-il pas lui-même comme «un Anglais de langue française»?

Ni essai à thèse ni livre d'histoire politique conventionnel, l'ouvrage étonne par la minutie avec laquelle l'auteur raconte certains éléments de la vie de Cartier. Nous ne sommes pas en présence ici de la grande histoire, mais bien «de la micro-histoire», dans ce qu'elle a de plus truculente, mais aussi de plus triviale: Young va jusqu'à faire l'inventaire du contenu des valises de Cartier, qui contiennent, apprenons-nous, «une trousse de toilette doublée de

## Sir George-Étienne

BIOGRAPHIE



LHNC DE SIR-GEORGE-ÉTIENNE-CARTIER

Homme d'affaires doublé d'un homme politique, George-Étienne Cartier (1814-1873) est considéré comme un des pères du Canada de 1867.

soie» ainsi que «des brosses à dents portant son monogramme». Plus significatif, à première vue du moins, est le contenu de sa bibliothèque, où «dictionnaires, encyclopédies et les ouvrages de portée plus pratique» ornent les tablettes. «Si son conservatisme le poussait sans doute à s'intéresser à la propriété, à la monarchie, au droit et à l'éducation, Cartier [...] prônait dans ses discours un certain anti-intellectualisme. Les lectures, disait-il souvent, n'étaient guère utiles dans les affaires et la politique.» On ne s'étonnera donc pas de son absence de pensée politique cohérente, mis à part un goût certain pour le pragmatisme... et l'affairisme.

## L'affairiste

Young nous fait le récit méticuleux et parfois déroutant des multiples transactions commerciales de l'avocat montréalais. Sa quasi-ubiquité dans les conseils d'administration de plusieurs compagnies montréalaises en fait un personnage puissant, mais fait également de lui une sorte de conflit d'intérêts sur pattes. Intimement lié à la compagnie ferroviaire du Grand Tronc dont il est l'avocat à compter de 1853, Cartier s'en fait l'infatigable démarcheur. «Pendant dix-huit ans, écrit Young, Cartier fut à la fois ministre de la couronne et avocat pour la principale société ferroviaire du pays». Petit train va loin, comme le dit l'adage

populaire... On le verra donc très tôt compromis dans une pléiade de scandales, dont celui le plus célèbre, dit du Pacifique, qui allait marquer la fin de sa vie. En cela comme en d'autres choses, l'ouvrage de l'historien ne fera rien pour dissiper l'idée répandue voulant que la Confédération tire son origine d'intérêts ferroviaires plus qu'identitaires.

On le voit, le parti pris de l'auteur est, comme le titre l'indique, de mettre l'accent sur l'origine sociale du patriote devenu champion des intérêts britanniques pour expliquer son parcours hors du commun. Certains éléments de sa vie sont sciemment escamotés au profit d'éléments de sa vie personnelle moins connus. À titre d'exemple, son rôle dans le scandale du Pacifique et dans l'intégration de la Colombie-Britannique à la Confédération sont à peine effleurés. Celui que John A. Macdonald appelait affectueusement «my other self» (mon autre moi-même) nous est présenté comme un conservateur au comportement plutôt erratique, qui parfois n'hésitait pas à brusquer son entourage pour arriver à ses fins.

L'auteur se tient loin de l'hagiographie. Non conventionnel, ne respectant pas l'ordre chronologique si commun au genre, le biographe risque cependant de heurter les tenants d'une méthode rigoureuse et systématique. Fait à noter, la traduction de ce livre est signée par feu André d'Allemagne, le fondateur du Rassemblement pour l'indépendance nationale.

## GEORGE-ÉTIENNE CARTIER: BOURGEOIS MONTRÉALAIS

Brian Young

Boréal

Montréal, 2004, 244 pages

## Mémoire d'un siècle

ÉTIENNE LALONDE

«Ceux qui brûlent des livres finissent par brûler des hommes, la violence est une semence qui ne s'éteint jamais.» Le mot est d'Heinrich Heine, repris à juste titre par Primo Levi dans l'imposant ouvrage intitulé *L'Asymétrie et la Vie*.

En marge des récits de l'horreur, de cet impensable, de l'imaginable, des récits sur Auschwitz, Primo Levi n'a cessé de débattre à propos de l'expérience des camps, de la Shoah. Donnant suite à *Conversations et entretiens* et *Le Métier des autres, L'Asymétrie et la Vie* rassemble une cinquantaine de textes — articles, préfaces, conférences —, tous inédits en français, certains d'entre eux ayant paru dans *La Stampa* et dans la presse turinoise, où l'écrivain italien était aussi critique littéraire.

Il s'agit là de courts textes composés sur une période d'une trentaine d'années allant jusqu'à la mort de Levi, en 1987. On y trouve cette volonté de s'interroger et d'interroger son siècle qui était propre à Levi, avec cette seule conviction, toujours et mal-

heureusement d'une terrible actualité, qu'«il ne faut pas se rassurer à bon compte et s'imaginer que la folie d'un petit nombre ne rencontrera pas à nouveau le consentement stupide et lâche d'un grand nombre.»

«Il n'est pas légitime d'oublier, il n'est pas légitime de se taire.» Ainsi, Primo Levi, à une époque où l'horreur de l'Holocauste était encore trop récente pour être réellement montrée, discutée, voire assimilée par la conscience collective, exerçait déjà son devoir de mémoire, revenant avec insistance sur cet aspect incompréhensible de l'action humaine révélé par la Shoah, dont certains aspects sont réapparus dans l'Histoire, tragiquement (au Cambodge, en Bosnie, au Rwanda).

C'est à même ce devoir de mémoire, «Auschwitz peut se répéter», que Levi nous met en garde, inlassablement. Mais, bien au-delà, une question persiste: pourquoi donc la répétition incessante de l'Histoire et ses horreurs dans une absurdité meurtrière?

Si *L'Asymétrie et la Vie* peut, pour certains, offrir une introduction, pour d'autres, une conclusion lumineuse à l'œuvre

d'un grand écrivain, il est aussi le tracé d'une existence, l'autoportrait criant d'un intellectuel ayant toujours revendiqué son statut particulier d'homme de lettres et de science, dont la parole n'est en aucun cas partisane, jamais, mais toujours profondément humaine. Et quant aux idéologies: «[...] il est toujours mauvais d'en épouser une, même si elle se pare de mots aussi respectables que *Patrie et Devoir*.»

Primo Levi, venu à la littérature par une rencontre avec l'horreur, attendra de longues années avant d'abandonner son métier de scientifique pour se consacrer entièrement à cet autre métier d'analyse, ce qu'il considère comme le devoir absolu de celui qui est revenu de ce «monde» où des hommes ont tenté de détruire l'humanité d'autres hommes, cet unique devoir de mémoire: faire connaître son drame.

Cet ouvrage est bien une mise en garde ferme contre le totalitarisme: «[...] chaque époque a son fascisme», nous dit l'écrivain, et on en retrouve les signes prémonitoires «là où la concentration du pouvoir refuse au citoyen la possibilité et la capacité d'expri-

mer et de mettre à exécution sa volonté [...] en niant ou en altérant l'information, en corrompant la justice, en paralysant l'école, en diffusant de diverses manières, parfois très subtiles, la nostalgie pour un monde où l'ordre régnait en souverain et où la sécurité de quelques privilégiés reposait sur le travail et le silence forcés du plus grand nombre.» cela vous dit quelque chose peut-être?

Voici donc un livre se devant d'être lu, et surtout à notre époque, où les horreurs, encore, se parent d'idéologies guère plus rassurantes que celles d'alors, toutes celles ayant coûté la vie à ces millions d'hommes, de femmes, d'enfants; tous ceux dont Levi s'efforce, là, d'honorer la mémoire. Car la folie ne cesse pas. L'horreur ne cesse pas. L'Histoire se refait dans les cris et le sang. «La violence est une semence qui ne s'éteint jamais.»

## L'ASYMÉTRIE ET LA VIE

Primo Levi

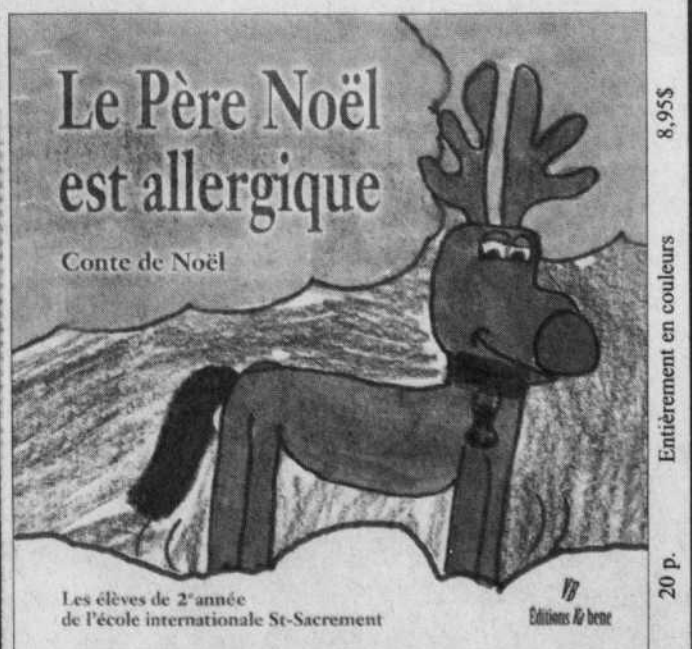
Traduit de l'italien

par Nathalie Bauer

Robert Laffont

Paris, 2004, 324 pages

Des livres pour passer l'hiver  
Éditions Nota bene



Le cadeau de Noël parfait pour les tout-petits. Un livre totalement écrit et illustré par des enfants.

SUPERBE !

Nota bene est une division des Éditions Nota bene.

LAROUSSE du Vin

cocktails

Larousse du vin

Deux ouvrages indispensables pour préparer vos prochaines réceptions.

Larousse des cocktails

LAROUSSE

Agenda littéraire  
Décembre 2004

UNEQ

Union des écrivains et des écrivains québécois

MERCREDI 8 DÉCEMBRE, 19 h 30

## Duo ou Duel ?

LECTURES CROISÉES

avec l'écrivain québécois Serge Lamothe et l'écrivain français Pierre Senges

Maison des écrivains, 3492, avenue Laval, Montréal  
Entrée gratuite. Réservation obligatoire.

VENDREDI 10 DÉCEMBRE, 19 h 30

## De la vie à l'écriture

Dans le cadre de la JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DE L'HOMME

Rencontre littéraire animée par Réjane Bougé avec Georges Anglade (*Ce pays qui m'habite*, Lanctôt), Colette Beauchamp (*Du Québec à Kaboul*, Écosociété), Serge Patrice Thibodeau (*La Disgrâce de l'humanité*, VLB)

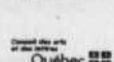
Centre Saint-Pierre, 1212, rue Panet, Montréal

Entrée libre

EN COLLABORATION AVEC AMNISTIE INTERNATIONALE ET LA LIGUE DES DROITS ET LIBERTÉS

Renseignements et réservations au (514) 849-8540

www.uneq.qc.ca



# ESSAIS

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Diablement attrayant

GISÈLE DESROCHES

On dirait bien que tout ce que touche Daniel Mativat se transforme en or. Ou alors il sait si bien froter son or qu'il le fait briller d'un éclat diablement attrayant. Depuis quelques années, il a en effet entrepris de rendre accessibles aux jeunes lecteurs certains mythes, légendes ou récits anciens. Voici que, dans la collection «Korrigan» de la toute nouvelle maison d'édition L'Isatis, il signe *Kado le fou*, un conte breton bien foutu, plein d'action et de mystère. Il y est question d'un idiot de village plus malin qu'il n'en a l'air, de dolmens, de chevaliers, d'objets magiques et de plusieurs créatures fabuleuses croisées au hasard d'une quête dans une forêt «trompeuse». Le rythme rapide et soutenu se conjugue à une narration efficace, agrémentée par les illustrations pleines d'ambiance de Frischeteau. Il n'en faut pas plus pour nourrir l'imaginaire et le goût de la lecture. Convient aux jeunes de huit ans aussi bien qu'aux plus vieux.

### KADO LE FOU

Texte: Daniel Mativat  
Illustrations: Gérard Frischeteau  
L'Isatis, coll. «Korrigan»  
2004, 88 pages

Tibo, ce créateur qui figure parmi les plus importants et les plus prolifiques de la littérature jeunesse québécoise, n'a plus besoin de présentation. Il réussit à nous en-

chanter encore une fois avec cette histoire magique, du type de celle qu'on aimerait ou aurait aimé vivre. Le soir de son septième anniversaire, un enfant reçoit la visite d'un drôle de personnage au visage de porcelaine qui se déplace sur les toits, jongle avec des balles lumineuses et l'emmène faire un tour en empruntant le réseau des fils électriques et des cordes à linge. Les illustrations de Stéphane Jorisich ont une présence aussi poétique que le récit. Pour le plaisir des lecteurs de sept ans ou plus.

### LE VOYAGE DU FUNAMBULE

Texte: Gilles Tibo  
Illustrations: Stéphane Jorisich  
La Courte Echelle, coll. «Mon roman»  
Montréal, 2004, 64 pages



Il restait à Alceste des tas de tartines à manger, à Eudes des tas de coups de poing à donner sur les nez, à Geoffroy des tas de jouets à recevoir de son riche papa: un lot inespéré d'histoires inédites du Petit Nicolas paraît enfin en recueil, et c'est drôlement chouette.

SYLVAIN CORMIER

Imaginez une vingtaine d'Astérix oubliés. Bel et bien parus dans le journal *Pilote* au moment de leur création, mais jamais publiés en album. Imaginez des Tintin manquants, jamais sortis d'un lot poussiéreux de Petit Vingtième. Insupportable idée, non? Impossibilité, oui. Et pourtant. Vous qui possédez depuis toujours les cinq recueils des histoires du Petit Nicolas, chef-d'œuvre de la littérature jeunesse signé René Goscinny et illustré par Jean-Jacques Sempé, qu'il s'agisse des éditions originales parues chez Denoël entre 1960 et 1964 ou des rééditions ininterrompues en poche dans Folio junior, vous qui avez lu et relu ces 85 histoires jusqu'à en jouir d'avance à la seule mention des titres (il m'en vient trois, là, tout de suite: *Marie-Edwige*, *La plage, c'est chouette*, *Clotaire a des lunettes!*), réjouissez-vous: il existait d'autres histoires que celles des recueils. Tout un tas d'autres histoires. De quoi remplir un re-

cueil presque aussi gros que les cinq précédents réunis. Ledit recueil s'intitule *Les Histoires inédites du Petit Nicolas* et c'est l'un des événements de l'automne littéraire dans la francophonie. Pensez, 80 histoires de plus.

Remarquez, je le savais qu'il y avait d'autres histoires (j'ai l'impression d'être Agnan, ce sale chou-chou, quand j'écris ça). C'est parce que je suis fort en maths, bisque bisque rage. Dans les bibliographies à la fin des bios de Goscinny, on mentionnait toujours que le Petit Nicolas avait d'abord paru dans le journal régional *Sud-Ouest Dimanche*: «[...] chaque semaine de 1959 à 1965», précise Anne Goscinny dans la préface du présent recueil. Faites le calcul. Moins les vacances à Plage-les-Pins et les congés payés, ça suppose quelque 300 histoires. Lesquelles parurent aussi dans *Pilote*, Goscinny ayant rapatrié son Petit Nicolas dans l'illustré qu'il avait fondé avec Albert Uderzo et Jean-Michel Charlier en 1959. C'est principalement pour ces histoires inédites que je



SOURCE IMAV ÉDITIONS

Dessin de Sempé

collectionne les vieux *Pilote* depuis un quart de siècle: j'ai donc déjà lu *Le Croquet*, *On est allé au restaurant*, *La Quarantaine* et pas mal d'autres de ces histoires inédites, mais je suis aussi comme vous et je découvre avec le plus grand ravissement les *Clotaire déménage*, *Papa a des tas d'agonies* et autres *Maman va à l'école*, autant de récits drôles et tendres écrits à la manière et du point de vue d'un garçonnet à la fois unique et semblable à des millions de garçonnetts.

«C'est un personnage pour lequel j'ai une tendresse particulière», confiait Goscinny à *Schtroumpf*, les cahiers de la bande dessinée en

1973. Sa femme Gilberte, qui n'avait jamais lu Astérix au moment de le rencontrer, en raffolait aussi. On comprend pourquoi. Goscinny, homme d'une extrême pudeur, s'y dévoilait plus que dans aucun autre personnage, y racontait «sa propre enfance», comme l'affirme sa fille Anne dans la préface. En fait, les histoires du Petit Nicolas sont nourries des anecdotes de l'enfance de Goscinny et Sempé, de Buenos Aires à Bordeaux: rarement textes et illustrations ne furent aussi intimement liés.

Mais revenons à nos maths. Les 85 d'avant plus les 80 de maintenant, ça ne fait jamais que 165 histoires éditées sur les 300 potentielles. Dans le seul recueil numéro 6 de l'édition belge de *Pilote*, j'ai trouvé trois oubliées supplémentaires: *Les Invités*, *Le Dispensaire*, *L'Œuf de Pâques*. Histoires aussi craquantes que les autres, y a pas de raison. Bien sûr que vous les voulez. On les veut toutes, les histoires du Petit Nicolas, non mais sans blague à la fin, quoi. À quand l'intégrale dans la Pléiade?

### HISTOIRES INÉDITES DU PETIT NICOLAS

René Goscinny et Jean-Jacques Sempé  
IMAV éditions  
Paris, 2004, 635 pages

**Ouragan sur le bayou**  
Tome 1 de la trilogie *Ma chère Louisiane*  
«Tempête tropicale, Lili Maxime ne chôme pas. Entre deux tours de chant, elle a trouvé le temps d'écrire un premier roman.»  
ROMAN — 354 pages  
Éditions La Grande Marée  
Disponible chez tous les bons libraires  
Sur fond de jazz et de zydeco, la sociologue Hélène Simard, s'éprend de David LeBlanc, un chanteur et pêcheur cajun... une écriture langoureuse, sensuelle et descriptive qui colle au climat et à l'ambiance qu'on retrouve en Louisiane. En plus d'être chanteuse et écrivaine, Lili Maxime est aussi sociologue.  
Élise Giguère, *Voilà*, 14 octobre 2004

## Lili Maxime

# NOËL

## CHEZ OLIVIERI

### Les Fêtes en Livres!

Choix exceptionnel • Conseils personnalisés • Emballage gratuit • Bistro-Détente  
5219, Côte-des-Neiges • (514) 739-3639 • Métro Côte-des-Neiges  
service@librairieolivieri.com

Cette année je soutiens le réseau des libraires indépendants : j'achète chez Olivieri!

## NOS NOUVEAUTÉS DE L'AUTOMNE, À LIRE ET À OFFRIR

**Pourquoi Reporters sans frontières s'acharne sur Cuba**  
Un essai percutant de Jean-Guy Allard qui dénonce le traitement des deux poids deux mesures appliqué à Cuba.

**Pourquoi Reporters sans frontières s'acharne sur Cuba**  
Un essai percutant de Jean-Guy Allard qui dénonce le traitement des deux poids deux mesures appliqué à Cuba.

**ANYWAY**  
Un récit sur fond d'errance kérouacquoise, avec les images couleur et les mots d'André Bourdon et Louise Durocher.

**Anyway**  
Un récit sur fond d'errance kérouacquoise, avec les images couleur et les mots d'André Bourdon et Louise Durocher.

**Blancbleubrun jaunenoir orangeroze rougevert**  
Un recueil de poèmes avec les mots de tous les jours pour dire l'amour et la passion de Jean Charlebois.

**Blancbleubrun jaunenoir orangeroze rougevert**  
Un recueil de poèmes avec les mots de tous les jours pour dire l'amour et la passion de Jean Charlebois.

**Comment conquérir l'Amérique en une nuit**  
Le scénario du film rafraîchissant de Dany Laferrière sur les grands mythes de notre société nord-américaine.

**Comment conquérir l'Amérique en une nuit**  
Le scénario du film rafraîchissant de Dany Laferrière sur les grands mythes de notre société nord-américaine.

**Et même le dimanche!**  
Un roman tout en finesse sur cette passion dévorante qu'est l'amour fou, de Louise Lamarre.

**Et même le dimanche!**  
Un roman tout en finesse sur cette passion dévorante qu'est l'amour fou, de Louise Lamarre.

**À TORT ET À TRAVERS**  
Cinquante-deux mots qu'on utilise souvent à mauvais escient, avec les mises en situation de Pierre Létourneau et les dessins de Jean-Guy Moreau.

**Ces mots qu'on utilise... à tort et à travers**  
Cinquante-deux mots qu'on utilise souvent à mauvais escient, avec les mises en situation de Pierre Létourneau et les dessins de Jean-Guy Moreau.

**Barlaam et Josaphat ou le Bouddha christianisé**  
Un récit du XII<sup>e</sup> siècle traduit en français contemporain par Jean Marcel.

**Barlaam et Josaphat ou le Bouddha christianisé**  
Un récit du XII<sup>e</sup> siècle traduit en français contemporain par Jean Marcel.

**CONSTRUCTIONS DE LA MODERNITÉ AU QUÉBEC**  
Les actes du colloque international tenu à Montréal sous la direction de Ginette Michaud et Élisabeth Nardouf-Lafarge.

**Constructions de la modernité au Québec**  
Les actes du colloque international tenu à Montréal sous la direction de Ginette Michaud et Élisabeth Nardouf-Lafarge.

**MIRAGE**  
Un roman de Pauline Michel sous forme de voyage initiatique dans le désert du Sahara.

**Mirage**  
Un roman de Pauline Michel sous forme de voyage initiatique dans le désert du Sahara.

**Baisée**  
Un roman intrigant de Marie Raspberry sur les balbutiements de l'âme devant le premier amour.

**Baisée**  
Un roman intrigant de Marie Raspberry sur les balbutiements de l'âme devant le premier amour.

**L'ART SOUS LES BOMBES**  
La rencontre entre une artiste et des graffeurs qui s'expliquent sur leurs motivations et leur art.

**L'art sous les bombes**  
La rencontre entre une artiste et des graffeurs qui s'expliquent sur leurs motivations et leur art.

**ET À PARAÎTRE SOUS PEU :**

- Une Atalaya pour Gerry Roufs de Michèle Cartier
- Tenir boutique d'esprit, correspondance Jacques Ferron/Pierre Baillargeon
- «Nous ferons nos comptes plus tard», correspondance Jacques Ferron/André Major
- Tristan et Yseult de Pierre-Yves Lemieux
- Trophoux de Roch Plante
- La Couturière de Jasmine Dubé

**LANCTÔT ÉDITEUR**

ACHETER UN LIVRE DE LANCTÔT ÉDITEUR, C'EST ENCOURAGER LA CULTURE QUÉBÉCOISE !

# BLOC-NOTES

## Gloire anonyme



Odile Tremblay

Le jour du lancement de son album *Trophoux*, il paraît que Réjean Ducharme a flairé l'air de la Main, rôdé dans les parages, sans pour autant franchir les portes du Tinto. Sur les murs rouges de ce restaurant, six de ses tableaux-assemblages étaient exposés mardi, parmi les 67 œuvres à trois dimensions, tous matériaux unis, collés et soudés, reproduites dans un bel ouvrage d'art intitulé *Trophoux*.

Sauf que personne ne faisait la file pour recevoir l'autographe de Roch Plante, alias Réjean Ducharme, déguisé en courant d'air, bien entendu.

Toute une faune artistique ducharmienne, celle qui au cours des ans a interprété son univers en chanson, au cinéma, à la scène, de Robert Charlebois à Lorraine Pintal, en passant par Marie Tifo et bien d'autres, entourait sa compagne, Claire Richard, porte-parole de l'artiste. La face publique de Ducharme a d'autres traits que les siens propres, plusieurs profils différents et superposés, comme dans un tableau cubiste.

Déjà, en fouillant nos poubelles en quête d'écrans, de tessons de bouteille, de poignées de portes, de cartes à jouer, futurs matériaux de ses assemblages poético-humoristiques, il avoue sa préférence pour le versant ombre. Les rebuts ne posent pas pour la galerie. L'auteur des *Trophoux* non plus. N'empêche: ses œuvres de récupération nous plairaient sans doute moins si elles étaient signées par un autre chiffonnier que l'écrivain du *Nez qui voque...*

Stefan Georgesco et Charles Forget sont le duo de collectionneurs qui possède les 67 assemblages reproduits dans *Trophoux*, mais ni l'un ni l'autre n'ont ren-

contré leur auteur. Claire Richard a joué les traits d'union, une fois de plus. Derrière chaque artiste reclus, quel'un se mouille les mains dans le baquet de la promotion. Une femme souvent. Paradoxe, là aussi.

Mais allez reprocher à l'homme courant d'air son absence. L'art naît dans l'ombre et on a tort d'exiger des créateurs en phobie sociale une aisance de bonimenteurs.

Dans le milieu, plusieurs connaissent l'adresse de Ducharme et pourraient le piéger d'un flash de paparazzo. Mais qui oserait profaner la volonté d'un enfant-roi? Il est la caution morale de notre petit univers artistique, qui, règle générale, ne raterait pour rien au monde son rendez-vous avec Guy-A Lepage, mais se pique de croire qu'un refus du cirque promotionnel demeure encore possible. Pour quelques rares joueurs, à tout le moins.

Ni Réjean Ducharme ni son double Roch Plante ne s'agitent demain sur le plateau de *Tout le monde en parle*, en évitant les peaux de banane du roi et de son fou. L'artiste derrière *Trophoux* aura évité une semaine de tournée à travers les tribunes tou-

relles, avec l'agenda saucissonné aux demi-heures pour affronter les mêmes questions posées par des voix différentes.

Dans l'univers de la promotion artistique, la liberté de retrait est le luxe suprême, tant il est entendu que la binette parlante des créateurs doit vendre le produit. Leonard Cohen peut désormais se permettre aussi de jouer les enfant-roi. Il envoie ses disques jouer dans le trafic tout seuls. À lui, le monastère bouddhiste! À Ducharme, la rue des anonymes. Aux deux, la sainte paix! Et des œuvres qui parlent d'elles-mêmes. En bien ou en mal, qu'importe?

Depuis le temps qu'il ne paie pas de sa personne au jeu promotionnel, Réjean Ducharme a vu changer, du haut de ses limbes, l'échiquier québécois du marketing culturel. Pour le pire, au fait.

Il a échappé jadis aux entrevues de fond. Désormais, ces dernières sont en voie de disparition, supplantées par des rencontres-minute. Des journalistes trop francs sont même menacés aujourd'hui d'atterrir sur des listes noires, voire d'être barrés à vie, comme notre collègue d'Ici Denis Côté des projections de presse de Christal Films, pour cause de propos acerbes sur le mauvais film *Nouvelle-France*.

Je me plais à imaginer Ducharme plus que jamais ravi d'échapper au cirque des animateurs-humoristes et des croqueurs de vedettes. À l'heure où la télé-réalité persuade tout le monde que fourrer son nez dans le nombril du voisin est un exercice légitime, le romancier de *L'Avalée des avalés* esquive d'une main l'étalage de sa vie intime devant des spectateurs frétilants, pare de l'autre les coups bas des radio-men boxeurs.

Peut-être a-t-il regardé cette semaine l'émission *Enjeux* consacrée à la radio poubelle. Sous le tir de Jeff Fillion, d'André Arthur et d'autres animateurs goudjats drapés dans la toge de la liberté d'expression, on voyait se profiler les réputations en pièces des gens brisés.

Il a dû apprécier triplement son statut d'outsider.

Là où certains Montréalais se donnent la bonne conscience de considérer ces dérives de grossièreté comme l'apanage unique des radios de Québec, je gage que Ducharme voit déborder le nuage de smog par-delà les vieux murs. À la télé d'abord, où un tas de petits comiques se croient tout permis, au nom de l'humour, traitant une telle de vache, une autre de pute. Et pourquoi se gêner? Il doit bien croiser aussi les émules de Jeff Fillion dans les rues à Montréal. «Liberté!», crient les fameux Angry Young Men, allérgiques à la rectitude politique, on veut bien, mais également au respect d'autrui.

Alors, sous son suaire de fantôme, Ducharme échappe à la fois aux Angry Young Men, aux humoristes, aux animateurs méchants, aux bons comme aux mauvais journalistes culturels, à son fan club, aux chasseurs d'autographe.

Il marche dans les rues avec un masque de quidam, vide nos poubelles à l'aube, fuit ses propres lancements. Glorieux anonyme qui porte comme Harry Potter une cape d'invisibilité que bien des artistes, sous le vent mauvais du jour, rêvent un moment de lui emprunter... avant de courir bien vite sous d'autres projecteurs de plateaux.

otremblay@ldevoir.com

### VITRINE DU DISQUE

## Noël en disques

### LA TRADITION

The Naxos Book of Carols. Tonus Peregrinus, direction: Antony Pitts. Naxos 8.557 330.

Année de vaches maigres pour ce qui est des disques de Noël. Nous avons déjà évoqué *l'Histoire de la Nativité* de Rosenmüller chez Harmonia Mundi et *Noël pianissimo* chez Analekta dans le cahier spécial *Cadeaux* la semaine passée. Pour élargir la palette, il faut considérer la meilleure réédition, le fameux récital de Noël de Leontyne Price chez Decca et, pour les possesseurs d'un système multicanal, la publication en SACD, chez Harmonia Mundi, de l'excellent *Wolcum Yule* d'Anonymous 4.

Parmi les disques d'airs traditionnels, le meilleur, et de très loin, est ce nouveau *Naxos Book of Carols*, 24 noëls traditionnels dans de nouvelles harmonisations, créées pour l'occasion par Antony Pitts, compositeur et directeur de l'excellent ensemble vocal Tonus Peregrinus. Le travail de Pitts, respectueux des mélodies d'origine, rafraîchit considérablement nos oreilles avec des harmonisations subtiles, modernes, mais jamais provocatrices. Le défi était immense, face à ce «sacro-saint» répertoire, mais le résultat, fort imaginaire, apparaît souvent très convaincant, à l'image du bon disant *Good King Wenceslas*. *Silent Night* est planant, juste ce qu'il faut, et les surprises auditives sont nombreuses. Bref, un disque qui nous change de l'ordinaire dans ce répertoire. L'essayer, c'est pratiquement l'adopter!

Christophe Huss

### LE PATRIMOINE

L'Art lyrique au Canada, 1950-1990. Soixante-huit interprètes différents. XXI-21 Productions 4 CD XXI-CD 21443.

Cadeau suprême pour tous les amateurs d'art lyrique au Canada, cette anthologie sans équivalent se présente un peu comme une encyclopédie sonore du chant canadien de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Mais une encyclopédie à visage humain, à accès facile (tous les enregistrements, de qualité très variable, permettent d'avoir une bonne idée de la voix et du style des 68 chanteurs), mais une encyclopédie à compléter encore, l'éditeur lan-



çant d'ailleurs dans le livret, à une liste de chanteurs ou à leurs héritiers, un appel afin de pouvoir constituer un autre volume.

Evidemment, toutes les «stars» sont là: Jon Vickers, Maureen Forrester, Joseph Rouleau, André Turp, Ben Heppner, Leopold Simoneau, Raoul Jobin, George London et Gino Quilico. Mais on espère que de nombreux auditeurs à l'étranger écouteront ce coffret pour découvrir des artistes peu connus hors des frontières. Je me suis amusé à faire tout le parcours en deux fois et en ne prêtant aucune attention a priori au patronyme du chanteur que j'entendais. Bien sûr, les Ben Heppner, Raoul Jobin, George London et Leopold Simoneau se dégagent. Mais je n'attendais pas forcément Pierre Duval et Richard Verreault me remenant à ce point sous la peau dans Puccini! Et l'engagement féroce de Verreault dans *E lucevan le stelle* de *Tosca* se retrouve à l'identique chez Napoléon Bisson dans *Giordano*, Claire Duchesneau dans *O vos omnes*, de Theodore Dubois ou Robert Savoie dans le *Credo* de l'ago (*Otello* de Verdi).

Les découvertes pour des oreilles étrangères sont donc nombreuses, Fernande Chiochio dans la *Habenera* de Carmen et Edith Tremblay dans l'air de Leonore de *La Force du destin* en tête. Dernier aspect: le sens du style dans la mélodie française: tant chez Claude Corbeil ou Bruno Laplante que chez la mezzo Paule Verschelden. Un coffret rare, précieux et émouvant.

C. H.

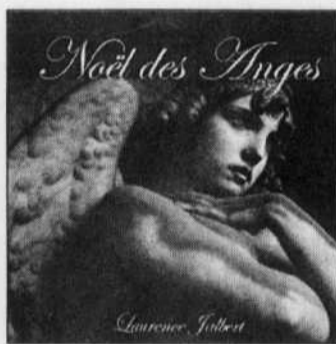
### CHANSON

#### NOËL DES ANGES

Laurence Jalbert Audiogram (Sélect)

*A priori*, on se méfie: après le coup de Marie-Michèle Desrosiers, voilà qu'Audiogram nous recycle une autre de ses chanteuses en lui faisant enregistrer un disque de classiques saisonniers. Mais on a eu la bonne idée de ne pas adjoindre à la Gaspésienne un autre orchestre symphonique ou des chœurs d'armée sur le déclin. On a choisi la voie de l'intimité, ce qui est bien, et la voie du sacré, ce qui est bien aussi. Avec un orchestre de chambre, ou un quintette à cordes, ou un quintette à vents, ou un quintette de cuivres, Laurence Jalbert revisite un répertoire qui n'ignore pas notre passé catho (*Ca bergers!*, *Le Roi des cieux*, *Dans une étable obscure*, *Il est né le divin enfant*), mais ne s'en contente pas non plus, l'enrichissant de chansons de qualité glanées un peu partout: il y a là-dessus l'irlandaise *Oh Danny Boy*, le Noël à Jérusalem d'Enrico Macias, le *Tout va changer* de Michel Fugain, etc.

C'est plein de bonnes idées (j'en note une mauvaise: la version r'n'b d'*Il est né le divin enfant*) et, plus



important encore, c'est chanté généralement avec retenue, ce qui n'est pas toujours la manière Laurence Jalbert. Ici, il n'y a pas systématiquement ces crescendos qui lui raclent la gorge, et on lui en sait gré. Laurence peut chanter doucement, rien que doucement, et le démontre de fort belle façon. Seul véritable irritant, les auteurs et compositeurs ne sont nommés nulle part dans le livret. Ni Fugain, ni Macias, ni personne. Pour des chansons rappelées au souvenir, l'oubli est rageant.

Sylvain Cormier

#### GOSPEL LIVE EN NOIR & BLANC

Gregory Charles Disques New (Sélect)

Non, ce n'est pas un disque de Noël. Ça compte quand même: il est bon de se nourrir l'âme, fût-ce en redemandant des pléées avec des atacs. Encore faut-il que le gospel soit du gospel spirituellement riche. Ce n'est pas le cas ici. Gregory Charles nous promettrait depuis des années un disque de gospel avec sa chorale de jeunes filles et garçons — Les Chœurs du Nouveau Monde — et il s'est finalement commis, au moment même où il est le plus en demande, c'est-à-dire juste après avoir réalisé son rêve de chanter à Broadway. Seulement voilà, c'est un disque de gospel déca diète. De gospel sans gras trans. Gregory Charles a du talent à revendre mais n'est pas Al Green, et s'il est un bon directeur de chorale, il a du mou dans la ferveur. On a beau être surdoué, le gospel n'est pas un p'tit jeu de savoir encyclopédique où il s'agit seulement de montrer qu'on est capable de tout chanter sur demande. Le fait est que, lorsque Sylvie DesGroseillers chante le gospel sur ce disque de Gregory Charles, et elle en chante assez souvent même si son nom n'apparaît qu'à l'intérieur du livret (comme la chorale: seul Gregory a droit au recto et au verso du disque), là, on croit. *Alleluia*. Quand il chante, lui, c'est de l'exercice de style. Impeccable, irréprochable quant à la manière, mais vide. Dans le genre, achetez plutôt un album du Montreal Jubilation Choir. Ou alors attendez l'album gospel de Sylvie DesGroseillers.

S. C.

### CHANSON

## Place des grands hommes

### À chaque génération de chansonniers sa rencontre au sommet. Encore faut-il réunir les bons.

SYLVAIN CORMIER

L'idée de l'entrevue à plusieurs est alléchante en soi, surtout quand il s'agit d'auteurs-compositeurs-interprètes, gens de parole par définition. À plus forte raison quand on réunit les meilleurs et rien que les meilleurs. On se dit: tant d'esprit dans le même air, ça ne peut que faire des flammèches. Et en effet, quand le journaliste François-René Christiani, de *Rock & Folk*, parvient à asseoir autour de la même table messieurs Brel, Brassens et Ferré un beau jour de janvier 1969, ça fuma du cerveau. Avec les photos forcément historiques obtenues ce jour-là par Jean-Pierre Leloir, on ne put éternellement se contenter du simple papier dans *Rock & Folk* et d'évocations diverses dans les bios respectives: un chic livre grand format devait fatalement immortaliser la rencontre. *Brel, Brassens, Ferré - Trois hommes dans un salon* parut l'an dernier chez Fayard-Chorus et connut un vif succès.

Pourquoi ne pas attabler la génération suivante? À la revue *Chorus: les cahiers de la chanson*, on y pensa dès le numéro inaugural de septembre 1992: pour marquer le coup, «vœu invraisemblable, projet inimaginable», le directeur Fred Hidalgo et sa compagnie Mauricette entreprirent de capturer dans le même espace-temps messieurs Francis Cabrel, Yves Simon, Jean-Jacques Goldman et Alain Souchon. Contre toute logique promotionnelle, la rencontre eut lieu, un samedi de juin, chez Goldman à Montrouge. On s'installa au jardin: Fred fournit les thèmes, Mauricette croqua les minois. Le résultat fut publié *in extenso* dans *Chorus*. Et puis, toujours pour la revue, histoire de mesurer le temps qui passe et de comparer les états présents du métier, on remit ça deux fois: chez Cabrel à Astaffort en août 1999 et à l'appart de Goldman à Paris en mai 2002, avec un photographe attitré de *Chorus*, pour changer (Francis Verhnet, pas des portraits).

De quoi justifier un chic livre? Voilà l'objet. Les transcriptions y sont ponctuées d'utiles mises en contexte par Hidalgo, émaillées de bien belles photos et placées dans une maquette qui respire. Cela se lit tellement les considérations des intéressés sur la vie d'artiste, les conditions changeantes du marché, la place relative de la scène et du studio, l'impact des quotas radiophoniques et la nouvelle chanson française (Cabrel aime Fersen, êtes-vous surpris?) virent à la causerie entre amis. On papote, on se raille, on s'aime bien, on pontifie un brin, on devise intelli-

gement, on ne manque pas de sensibilité. Cela s'entend, les stars de la chanson française des années 80 et 90 ont gratté des sèches ensemble dans les années 70: les gaillards sont des potes de feu de camp, pour ne pas dire des anciens de la même grande école buissonnière de la chanson baba cool. Ce livre est aussi leur réunion d'anciens.

Cela étant, on se demande un peu ce qu'Yves Simon fait là. Certes écrivain, ce ne sont pas *Les Gauloises bleues* et *J'ai rêvé New York* qui, rayon chanson, en font l'égal d'un Cabrel. Pourquoi n'a-t-on pas plutôt ameuté Renaud, qui aurait eu l'avantage de fouetter un sain bordel dans cette discussion un peu trop civilisée? Ou alors un Maxime Le Forestier, pour rester entre copains? Aurait-on osé Lavilliers, pour le pétage de broue? Voire un Hige-

lin, pour le grain de folie? Choix de la rédaction, supposez-t-on. L'histoire ne dit pas s'il y a eu des systèmes, refus ou autres conflits d'horaire.

Bémol qui ne dévalue pas vraiment l'exercice: pour qui aime la chanson artisanale d'expression française, pour qui veut savoir ce que les chanteurs se disent quand ils se croisent, pour comprendre le métier d'auteur-compositeur-interprète de l'intérieur, il y a ici amplement à boire et à manger. Et même de quoi chanter.

#### CABREL, GOLDMAN, SIMON, SOUCHON

LES CHANSONNIERS DE LA TABLE RONDE  
Fred Hidalgo  
Fayard-Chorus  
Paris, 2004, 144 pages

## La poésie en IMAGES



#### FLORA

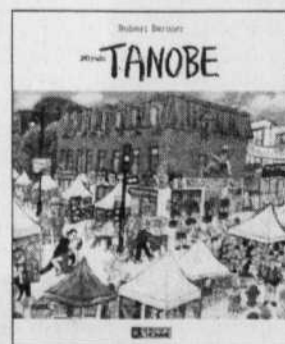
Louise Tanguay

Qu'elles aient les pieds dans l'eau ou la tête dans les nuages, qu'elles soient délicates ou échevelées, les fleurs fascinent. La photographe a su capter autant de formes et de courbes pour notre plaisir de contempler.

#### JE SUIS MONTRÉAL

Louise Larivière, Jean-Eudes Schurr et un collectif de neuf photographes

Montréal, ville plurielle, se raconte à la première personne. Un hommage à la Cité, une captation du hasard de ceux et celles qui l'habitent.



#### Miyuki TANOBÉ

Robert Bernier

Scènes de rue, de banquets, de mariages... la vie au Québec s'étale sur les toiles de cette artiste peintre dans toute sa singularité et sa truculence.

LES ÉDITIONS DE L'HOMME la vie des livres  
www.edhomme.com

Des caricatures propres... à 2004



## La revue de l'année 2004 en cadeau!

Des caricatures propres... à 2004

#### Avertissement!

Ce recueil de plus de 125 caricatures éditoriales parues dans *Le Devoir* n'ayant profité d'aucune «commandite» du gouvernement libéral du Canada (ni d'aucun autre parti politique, d'ailleurs), il est garanti propre... à l'année 2004.



Des caricatures propres... à 2004  
Éditions du Concassé  
104 pages - 17,95 \$  
Diffusion: Fides  
En vente dans toutes les bonnes librairies